Pol Dodu

PRESENTE...

VIVONZEUREUX!
(en attendant la mort...)

LE FANZINE

100 % hip-pop optimiste

n° 4 - septembre 1998 - 10 francs

également disponible avec mise à jour régulière sur internet :

http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/

pol dodu
15 rue Corbier, 51160 MAREUIL SUR AŸ, FRANCE
vivonzeureux@wanadoo.fr

GRANDADDY

• THE FEELINGS •

•JONATHAN CHANTE!•

LES CHRONIQUES DE GIANT SAND
CALEXICO, OP8, DRUNKEN BEES, HOWE GELB

"Qu'est-ce que la hip-pop optimiste ?"

• CHIENNE DE VIE QUOTIDIENNE •

MADIARRHEE MUSICALE

(SANS ATTENDRE...) LA MORT DE VIVONZEUREUX !

Sans attendre la mort de VIVONZEUREUX!

Ce n° 4 de Vivonzeureux! n'aurait jamais dû exister !

Il y a deux ans (déjà deux ans...), j'écrivais à la fin de l'édito que, avec l'évolution des moyens de communication, il n'était pas impossible que Vivonzeureux! paraisse sous une forme électronique.

Eh bien figurez-vous que, des fois, on annonce des choses, et elles se passent. Ainsi, depuis mars 1997, Vivonzeureux! est un fanzine en ligne (c'est à dire disponible sur internet), régulièrement mis à jour et complété, avec les archives des anciens numéros.

Cette édition bénéficie de tous les avantages d'internet : si la discographie complète d'un groupe existe sur un site quelque part, pas besoin de la recopier : un petit lien et on y emmène le lecteur. Si un disque n'est disponible que chez un tout petit label américain, on peut pointer directement sur la page de commande de disques de ce label, tout comme on peut le faire pour une chronique de disque de l'artiste dont à propos duquel on écrit.

Pour le rédacteur du fanzine, il y a aussi des avantages : une source d'information presque inépuisable, des photos faciles à repomper, et puis ce grand confort : quand on finit un article, pas besoin d'attendre d'en avoir pondu assez pour éditer un numéro du fanzine. Pas besoin non plus de payer des photocopies. Dans les cinq minutes, en se connectant chez son fournisseur d'accès, on transfère l'article sur son site, et tout le monde peut le lire. Tout le monde, ça se limite à ceux qui savent que le site existe, c'est à dire mon petit frère d'1 mètre 90, mes deux ou trois lecteurs réguliers, et un fan de Giant Sand tombé par hasard sur le site (j'exagère, mais un tout petit peu).

Tout ça, j'ai fini par m'en rendre compte au bout de quelques mois, quand je parlais à mes potes des groupes sur lesquels j'avais écrit, et que je me rendais compte qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de lire ces articles. En effet, un ordinateur, ce n'est pas encore donné, et un accès à internet, chez soi ou dans un cybercafé, ce n'est visiblement pas si courant que ça.

D'où l'idée, finalement, de faire ce n° 4 qui n'aurait jamais dû exister, en compilant une bonne partie des articles écrits pour la publication sur internet depuis un an et demi.

Il faut dire qu'un fanzine papier, c'est plus facile à vendre aux concerts, et puis c'est peut-être la meilleure pub possible pour le fanzine en ligne.

Mais ne comptez pas trop sur un n° 5 : Vivonzeureux! sur papier est peut-être bien mort, ou risque en tout cas de ne pas paraître avant quelques années, si j'en crois les délais de publication du n° 3 et du n° 4.

Par contre, le seul autre canal de diffusion de la hip-pop optimiste, l'émission de radio sur La Radio Primitive, a bel et bien rendu l'âme à la fin du mois de juillet 1998, après neuf ans de bons et loyaux services.

Pas de raison précise à cet arrêt, mais un ensemble de conditions pratiques et personnelles. L'une d'entre elles étant le fait que je n'avais plus l'occasion d'écouter l'ensemble des sorties de disques françaises pour repérer celles qui relevaient de la hip-pop optimiste. Il devenait donc difficile de fabriquer chaque semaine une heure d'émission variée et de qualité, en n'ayant à proposer aux auditeurs qu'une poignée de groupes phares du genre (principalement ceux qui sont au sommaire de ce numéro).

Mais là encore, l'évolution des outils à notre disposition devrait nous permettre, d'ici peu, grâce notamment au son numérique compressé, de diffuser non plus une émission de radio FM aux seuls rémois, mais de proposer sur le fanzine en ligne une émission régulière, que les internautes du monde entier (à commencer par mon petit frère...) pourront écouter.

Ce numéro, comme le sommaire l'indique, aurait dû comporter une page consacrée à "Ma diarrhée musicale", soit une sorte de journal intime musical (en anglais : a musical diary, ah! ah! ah!), où je tente de rendre compte au quotidien des disques que j'écoute. Pour des raisons pratiques (le nombre de pages du fanzine doit être un multiple de quatre) et par fainéantise (je ne me sens pas le courage d'écrire trois pages de plus pour arriver à vingt-cinq), cette page a dû être supprimée. Mais elle figure bien sur sur le fanzine en ligne, ce qui vous fait une bonne raison de plus d'aller le visiter !

GRANDADDY

EVERYTHING BEAUTIFUL IS CLOSE TO HOME

Grandaddy est un groupe qui a priori pourrait inquiéter ou ne pas intéresser : ils sont californiens, une région qu'on associe plutôt aux mégapoles, aux plages du Pacifique, et, au choix, aux américains surfeurs blonds,bronzés et à tête vide (l'un des membres du groupe a d'ailleurs été champion de skate dans sa jeunesse) ou aux rappers sucrés à chaîne en or. De plus, la musique de Grandaddy n'est pas sans rappeler parfois le Neil Young des années 70 et la musique West Coast, et Jason Lytle, le leader du groupe, cite le Jeff Lynne d'Electric Light Orchestra comme son compositeur préféré !!

Heureusement, Grandaddy ne répond à aucun de ces clichés. C'est au contraire un groupe paradoxal, qui n'est jamais là où on l'attend. Et ça commence avec le nom du groupe : ce n'est pas tous les jours que des jeunes rockers décident de se faire appeler "Pappy" ! Et si ce sont bien de jeunes californiens, blonds pour certains d'entre eux, il y en a quand même deux qui portent des barbes... de grand-père justement. Et puis, la Californie c'est Los Angeles et San Fancisco, mais c'est aussi et surtout, on ne le sait pas toujours, des montagnes désertiques qu'on rencontre dès qu'on quitte les autoroutes (comme la région de la Sierra Nevada, où Jonathan Richman vit depuis quelques années).

Si on en croit une photo-souvenir publiée sur le site de leur label, WIIL Grandaddy a même un temps répété en plein air dans les montagnes californiennes.

C'est vrai qu'avec un nom de groupe pareil, je ne me suis pas intéressé tout de suite à Grandaddy quand les premiers articles sur eux sont parus dans le NME. En fait, c'est Joey Burns et OP8 qui m'ont mis la puce à l'oreille quand, lors de leur concert à Reims en octobre dernier, ils ont commencé par me demander si je connaissais le groupe, avant quelques heures plus tard de jouer en rappel une reprise de Granddaddy, "Taster", très beau morceau assez hypnotique dont la mélodie s'accroche longtemps à votre mémoire. Il n'est pas étonnant de voir des membres de Giant Sand s'intéresser à Grandaddy, puisque, comme le précisent

quasiment toutes les interviews que le groupe a données depuis six mois, les deux groupes ont sympathisé lors d'une tournée, et c'est grâce à Giant Sand que Grandaddy a pu signer chez Big Cat/V2.

Peu de temps après ce concert d'OP8, "Under the western freeway", le premier album de Grandaddy, est sorti. Dans un premier temps, après l'avoir juste survolé, c'est surtout le morceau "A.M. 180", qui a retenu mon attention. C'est un "tube" pop punk en puissance, avec une accroche mélodique jouée sur un synthé qui sonne antédiluvien, et la voix de Jason Lytle que je découvrais, douce, presque fluette, bref tout sauf une voix de barbu.

Avec le temps, je me suis quand même mis à apprécier à sa juste valeur le reste de ce très grand album. Un disque de contrastes bien à l'image du groupe, qui s'intitule "Sous l'autoroute de l'Ouest" mais se termine par l'enregistrement de grillons... Un disque qui, outre "A.M. 180", ne contient qu'un seul autre titre qu'on pourrait imaginer qualifier de pop punk, c'est "Summer here kids", un hymne à l'été digne du "Here comes the summer" des Undertones, avec le piano du "Accidents will happen" de Costello, mais dont les paroles contredisent complètement le côté enjoué de la musique ("L'été est là, l'office de tourisme a dit que je prendrais du bon temps, c'est rien que des sales mensonges, l'été est là, restez seul, passez un disque, écoutez les chansons, restez à la maison").

La plupart des autres titres sont avant tout bizarres : plutôt lents et biscornus, avec la voix fluette du chanteur et des parties de guitare qui partout ailleurs feraient peur. Mais ce qui sauve Grandaddy et qui en fait un grand groupe, c'est que, premièrement, les chansons fonctionnent, et deuxièmement le groupe a la bonne idée de bricoler seul, dans un petit studio, la production de ses disques. Si jamais un jour Grandaddy se laisse convaincre de mettre ses chansons dans les mains d'un "grand" producteur, alors ce groupe sera sûrement perdu pour la hip-pop optimiste.

Un des titres qui résume le mieux à lui tout seul toutes les qualités de "Under the western freeway", c'est "Collective dreamwish of upper class elegance" (quel titre!), où l'on

retrouve Grandaddy tiraillé entre la ville et la campagne ("Je suis assis là à jouer de la guitare et boire de la bière en pleine campagne, après avoir échappé de justesse à mon voyage en ville, et maintenant c'est dimanche"). Un morceau qui démarre tout doucement, et qui s'il ne se retenait pas partirait dans de grandes envolées lyriques. Un morceau retenu donc, même et particulièrement quand, au bout de 2'54, Jason Lytle laisse échapper un "Yeah" inqualifiable(convaincu et doux à la fois), qui n'aurait sa place dans aucun autre disque dit de rock.

Bien accroché, je me suis alors mis en tête de me procurer les précédents disques de Grandaddy. Chez CHEAP-CDS j'ai trouvé "A pretty mess by this one band" ("Un beau bordel par ce groupe-là"), le mini-album sorti par le groupe en 1995. C'est sur ce disque, beaucoup plus électrique, qu'on trouve la version originale de "Taster", le morceau repris par OP8 sur scène, mais aussi une chansonnette sur un aimable lieu de villégiature de punks à crête ("Gentle spike resort"), un titre digne des Pixies ("Kim, you bore me to death"), et aussi quelques petits morceaux et bruitages qui annoncent déjà bien "Under the western freeway".

Grâce aux soldes d'hiver de VINYLINK j'ai eu la chance de trouver ce qui doit commencer à être une pièce rare, un 45 tours de Grandaddy sorti en 1994 sur un petit label californien, numéroté, avec une pochette sérigraphiée et trois titres : la même version de "Kim, you bore me to death" que sur le mini-album, quelques secondes de bruit de guitares du même genre que ceux que Beck glissait dans ses premiers disques, et la face A, "Could this be love", avec un Grandaddy pour le coup complètement rock et complètement électrique, puisqu'à chaque fois que j'entends l'intro de ce morceau, j'ai l'impression d'écouter le "Surfer Rosa" des Pixies.

Et puis, vous ne le savez peut-être pas, mais le marché du disque anglais est fait de telle façon que les singles y ont une durée d'exploitation commerciale très limitée, ce qui fait que les maisons de disques extraient beaucoup plus de singles des albums que les américains ou les français par exemple. Ce fut le cas notamment pour Beck avec "Odelay" (2 singles aux USA, 5 en Angleterre), et ça l'est avec Grandaddy (3 singles an Angleterre avant même que l'album sorte chez eux!). Pour les fans du groupe, ça coûte cher, mais ça permet à chaque fois d'avoir deux inédits à se mettre sous la dent. Et pas n'importe quels inédits, puisque "For the dish-washer", "Levitz" et "12-pak-599" sont des chansons géniales que beaucoup de groupes auraient gardées pour mettre sur un album. Les trois autres faces B sont très bonnes, et "G.P.C.", version punky d'1'40" du "Go progress chrome" de l'album, surprend particulièrement.

Big Cat, le label anglais de Grandaddy a d'ailleurs vraiment l'air de croire en ce groupe, puisqu'ils les ont fait tourner en Angleterre tout l'hiver et tout le printemps, avant de ressortir en avril 98 (moins de six mois après la première édition) l'album "Under the western freeway". Seul problème : pour mieux faire vendre cette deuxième édition, ils ont inclus un coupon pour recevoir un maxi vinyl 6 titres inédits du groupe, et mes finances et ma conscience m'ont interdit de racheter le même album deux fois en si peu de temps (Mais depuis la première rédaction de cet article, et suite à mes protestations de bonne foi parfaitement argumentées, Big Cat a été assez aimable pour m'en offrir un exemplaire!). On peut écouter sur le site de Will Records, qui édite les disques de Grandaddy aux Etats-Unis, un des morceaux de ce maxi, "Levitz", qui est depuis sorti en face B de "Summer here kids".

DISCOGRAPHIE

- Could this be love / Flairless / Kim, you bore me to death (single, Big Jesus Enterprises, 1994, Etats-unis)
- A pretty mess by this one band (mini-album, Will, 1995, Etats-Unis)
- Why would I want to die (un titre sur la B.O. du film Dream with the fishes, Will, 1997)
- Under the western freeway (album, Will/Big Cat, 1997)
- Everything beautiful is far away / For the dishwasher / Glassy-dusty (maxi, Will/Big Cat, 1998, Royaume-Uni)
- A.M. 180 / For the dishwasher / Glassy-dusty (maxi, Will/Big Cat, 1998, Pays-Bas)
- Laughing stock / G.P.C. / 12-pak-599 (maxi, Will/Big Cat, 1998, Royaume-Uni)
- Machines are not she (maxi vinyl 6 titres,Will/Big Cat, 1998. Disponible contre l'envoi d'un coupon inséré dans les exemplaires de la réédition anglaise de "Under the western freeway" en 1998.
- Summer here kids / Levitz (birdless) / My small love (maxi, Will/Big Cat, 1998, Royaume-Uni)
- A.M. 180 (single à paraître en Angleterre le 19/10/98, au moment d'une nouvelle tournée européenne)

Qu'est-ce que la HIP-POP OPTIMISTE ?

Qu'est-ce que la hip-pop optimiste ?

Vaste question. C'est d'ailleurs en général la première question que l'on me pose. Il n'est pas facile d'y répondre, et d'ailleurs il ne serait pas intéressant d'y répondre trop précisément. Contentons-nous de quelques points de repère.

La hip-pop optimiste est un concept philosophico-musical.

Je sais, dit comme ça ça fait un peu pompeux. Mais c'est voulu.

J'entends déjà des remarques: "concept philosophico-musical", quand on a dit ça on n'a rien dit. Je sais, mais laissez-moi continuer.

Pour ce qui concerne la partie musicale du concept, c'est assez simple. Attention, la hip-pop optimiste n'est pas un vulgaire genre ou style musical, une de ces étiquettes que les journalistes et la mode jettent aussi vite qu'ils les créent.

Alors, musicalement, c'est quoi la hip-pop optimiste ? Eh bien c'est simple : la hip-pop optimiste s'auto-définit par accumulation empirique aléatoire et juxtaposition pseudo-accidentelle. C'est-à-dire que les deux seuls canaux officiels de diffusion de la hip-pop optimiste (l'émission "Vivonzeureux! (en attendant la mort...)" de la Radio Primitive à Reims (quand elle existait) et le fanzine du même titre, qu'il soit diffusé en version papier ou électronique) ne diffusent par définition que de la hip-pop optimiste, et c'est la globalité de leur programmation / sommaire qui permet d'appréhender intuitivement ce qu'est la hip-pop optimiste.

Philosophiquement, c'est un peu plus dur. Pas question de vous donner les clés pour appréhender les enseignements de la hip-pop optimiste, ce serait trop facile : c'est bien entendu à vous de vous fabriquer ces clés. Tout ce que je peux vous dire, c'est que si vous prenez comme point de départ le titre ("Vivonzeureux! (en attendant la mort...)) et le concept (la hip-pop optimiste), alors vous êtes sûr que vous partez dans la bonne direction...

Quelques points de repères

On me fait remarquer que tout le monde n'a pas accès aux émissions de la Radio Primitive (quand elles avaient lieu), ni aux fanzines. C'est vrai. C'est pourquoi, outre les points de repère sur l'actualité habituellement fournis dans le fanzine (l'hoptiliste et ma diarrhée musicale), j'ai décidé de vous proposer de consulter la discothèque hip-pop optimiste. Attention : si vous avez bien suivi (auto-définition, accumulation, empirisme), vous comprendrez bien que cette discographie qui vous est proposée est par définition partielle, puisque la hip-pop optimiste s'auto-définit à tout moment. Cela est d'autant plus vrai que tous les disques hip-pop optimistes connus ne sont pas répertoriés ici : la constitution de cette liste s'est faite aléatoirement, et des disques mineurs peuvent y figurer, alors que d'autres, beaucoup plus importants, peuvent avoir été omis.

Il est bien entendu que cette liste sera constamment mise à jour!

(ci-contre un extrait de l'extrait de la discothèque hip-pop optimiste publié sur internet et qui comporte plus de 1100 titres listés voire commentés).

VIVONZEUREUX! en ligne
http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/

ASH Girl from Mars
INFECTIOUS 1995 Maxi
THE BEAT Tears of a clown 2 TONE 1979 Single
CAKE Motorcade of generosity CAPRICORN 1994 Album
BILL DRUMMOND The man CREATION 1987 Album
ECHO & THE BUNNYMEN Rescue KOROVA 1980 Single
FAMILY FODDER Savoir faire FRESH 1980 Single
GIFTED CHILDREN Painting By Numbers WHAAM! 1981
HEARTBREAKERS L.A.M.F. TRACK 1977 Album
IMPERIAL POMPADOURS Ersatz POMPADOUR 1982 Album
JUSTIFIED ANCIENTS OF MU MU 1987 What the fuck is going on ? THE SOUND OF MU(SIC) 1987 Album
LEE SCRATCH PERRY Arkology ISLAND 1997 Coffret
ME PHI ME One RCA 1992 Album
PASTELS I wonder why ROUGH TRADE 1983 Single
ROCKINGBIRDSA good day for you is a good day for me HEAVENLY 1991 Maxi
STEREO MC'S Move it 4TH & BROADWAY 1988 Single
THEY MIGHT BE GIANTS Don't let's start ONE LITTLE INDIAN 1989 Album CD
LES WAMPAS C'est l'amour RCA 1995 Maxi
XTC Eighties goldies VIRGIN 1980 Album Cassette
YOUNG MARBLE GIANTS Final day ROUGH TRADE 1980 Single
1000 MEXICANS The last pop song ABSTRACT 1984 Maxi
3 MUSTAPHAS 3 Si vous passez par là GLOBE STYLE 1986 Single
THE POOP ALLEY TAPES WIN 1985 Album compilation de 31 groupes de Los Angeles, avec inédits de Beck, Josh Haden, That Dog, etc
Wood for Rainer EPIPHANY 1996 Album enregistré au Wooden Ball '96 (sauf Rainer, 94). Avec Howe Gelb + Dog Pony Show, PJ Brown, Naked Prey, etc.

THE FEELINGS

BLOWIN' MY MIND LIKE A SUMMER BREEZE !

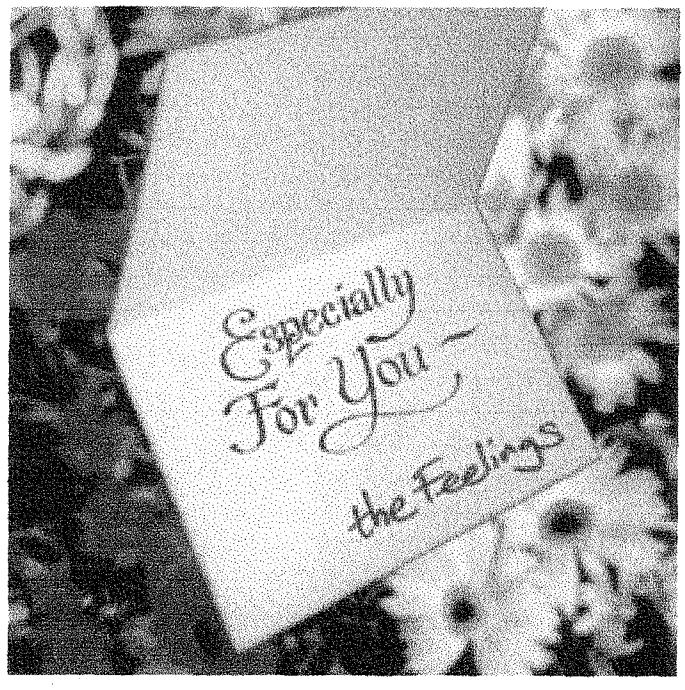
Cela fait presqu'un an maintenant que j'ai fait la connaissance des FEELINGS, et honte sur moi, cela fait bien six mois que j'ai décidé de leur consacrer un article dans VIVONZEUREUX!, article d'autant plus mérité que leurs disques - deux albums à ce jour - ne sont pour l'heure absolument pas distribués par chez nous.

Tout a commencé par une petite annonce dans le fanzine CREME BRULEE, qui distribue quelques disques par correspondance. Le premier album des FEELINGS, "Especially for you", y figurait, avec la mention d'une parenté avec les HALO BENDERS. Aussitôt vu, aussitôt commandé, et le disque est vite arrivé.

L'ensemble des ingrédients que contient le premier titre du disque permet de comprendre plus ou moins l'effet boeuf que procure la première écoute de cet album : ça s'appelle "Blowin' my mind like a summer breeze", et ça commence par quelques notes de boîte à rythmes, puis la chanson démarre sur une première mélodie, et le vocaliste éructe le titre et quelques autres paroles. Ensuite, on part ailleurs, avec une autre mélodie et des choeurs. Puis on retrouve on ne sait comment la première partie du morceau. Au bout du compte, le titre se termine. Ca fait six minutes qu'il a commencé mais on n'a pas vu le temps passer. Une seconde de silence, on croit que le second titre va commencer et pof, la boite à rythmes du début, oubliée depuis longtemps, revient sonner ses trois-quatre coups.

> ***"You're a peculiar girl***
> ***I'm a regular guy***
> ***You wanna destroy this world***
> ***But I like apple pie"***
>
> "Peculiar girl"

Le disque se termine plus ou moins dans le même esprit, avec "I love all non humans", un morceau hurlé par le chanteur, qui donne assez bien à l'occasion d'un break l'impression qu'il est en train de se faire égorger, même si un pont musical plus calme avec des choeurs fait respirer le morceau au milieu, avant un déchaînement final.



Entre ces deux titres, huit autres chansons, dont certaines presque calmes ("We called"), et d'autres très pop ("Dream girl", "Peculiar girl") avec parfois des accents à la TV PERSONALITIES ou des atmosphères à la FLAMIN' LIPS.

L'utilisation de deux voix superposées rappelle souvent les liens qui unissent les FEELINGS aux HALO BENDERS, tout comme "Please be quiet, please be please" nous fait nous souvenir que les HALO BENDERS avaient repris le "Please let me get what I want" des SMITHS sur une de leurs faces B.

Et parmi les grands moments du disque, il y a ce morceau dont le refrain convenablement hurlé (et le titre aussi d'ailleurs) est : astérique, espace, L, tiret tiret ("* L--" évidemment).

C'est d'ailleurs ce qui marque à l'écoute de "Especially for you" : le son non-léché, les vocaux souvent plus gueulés que simplement chantés. A tel point que dans un premier temps, je pensai célébrer des génies cinglés de la musique, mais je me suis ravisé : même si les artistes les plus intéressants sont ceux qui ne respectent que leurs propres normes, ce n'est pas parce qu'ils sont hors normes que les FEELINGS doivent être considérés comme des doux dingues. D'autant plus que les passages bruitistes et gueulés cachent des constructions de morceaux savantes, et de très belles mélodies.

En fait, pour comprendre ce premier album des FEELINGS (qui sont j'ai oublié de le dire un groupe américain de Portland, Oregon, dont certains des membres ont joué avec les HALO BENDERS, SONE ou BUILT TO SPILL), il faut savoir que, d'après ce que j'ai pu comprendre en lisant entre les lignes du site de leur label POP SECRET, ces bandes n'étaient pas à l'origine prévues pour

sortir telles quelles en album. On trouve d'ailleurs sur le disque une reprise du "Born to run" de Springsteen enregistrée en répétition, reprise un peu décevante car en fait elle est moins allumée que certains des autres titres de l'album, contrairement à ce qu'on aurait pu penser.

C'est ce côté brut de décoffrage, sans trop de son, sans trop de production, hors normes, qui fait que "Especially for you" est et restera un de ces OVNI qui font

l'histoire du rock. Tandis que le deuxième album, "Dearling darling", sorti en 1997, soit à peine un an après le premier, est tout simplement un grand disque.

"Dearling darling", c'est ce disque dont la pochette est bicolore : du vert gazon uniforme dans la moitié inférieure du disque et du bleu presque uniforme (à l'exception de deux volutes nuageuses) au-dessus : le paysage ainsi représenté est aussi apaisé et tiré au cordeau que la musique l'est, surtout en comparaison avec le premier album. Certes, il reste des titres de chansons bizarres ("Eedleeedleeedle", "Cock-a-doodle-doo", "Banana fandango"), il reste quelques morceaux à l'esprit punk ("Probleme, "Once", "Worse than 43rd"), mais ce qui marque le disque, ce sont les ballades comme "Darling I do", "Dearling darling" ou "Beautiful love", des chansons d'amour où les mélodies que le bruit du premier disque ne parvenait pas à cacher complètement sont maintenant largement mises en avant.

Sur ce disque, qui présente un groupe qui a visiblement mûri très vite, fini les hurlements, fini le son démo, et bonjour la qualité de production et les enchaînements de morceaux travaillés.

Mais les FEELINGS ont réussi à mûrir sans perdre leur fraicheur. Il reste même quelques moments de délire, comme ce "Banana fandango", qui démarre comme un (bon) morceau des B-52's : au bout de deux minutes, on a l'impression que les copains invités à passer la soirée viennent interrompre le morceau : les FEELINGS vont ouvrir, les discussions commencent, mais quelqu'un a oublié d'arrêter la boîte à rythmes, qui continue de jouer pendant qu'on entend la conversation en fond sonore (à moins que ce soit un enfant des invités qu'on laisse jouer avec la boîte à rythmes). Toujours est-il que ce n'est qu'au bout de trois bonnes minutes que les FEELINGS se souviennent qu'ils ont un morceau à finir, et ils le reprennent comme si de rien n'était !

Et le plus surprenant reste peut-être à venir puisque le label Pop Secret a annoncé la sortie de "Between friends", un EP de remixes de titres de "Dearling darling". Tout est possible !

VIVONZEUREUX! en ligne
http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/

BOUCHE-TROU

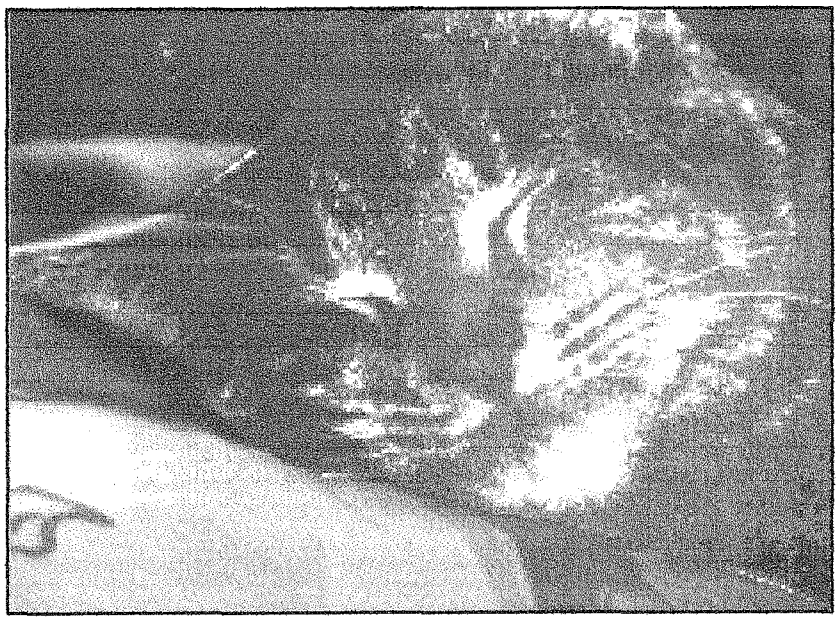
• Je me suis tenu à l'écart, lors de leur parution, des Série Noire de Jean-Claude Izzo "Total Kheops" et "Chourmo", rebuté je ne sais trop pourquoi par le caractère marseillais trop ouvertement affiché et le côté qui me paraissait m'as-tu-vu des références aux deux groupes phare de la ville, IAM et Massilia Sound System. Et bien j'ai eu tort. Dans ces deux romans (comme sûrement dans "Solea", que je n'ai pas lu, le troisième et dernier volet de cette trilogie dont le héros est un ex-flic d'origine italienne, Fabio Montale), Jean-Claude Izzo prend prétexte de l'écriture de (très bons) polars pour dire (très bien) son amour de Marseille. C'est noir, donc pas très optimiste, mais ça donnerait presqu'envie d'aller s'installer face à la mer, sur les hauteurs de Marseille. Les nouvelles de "Vivre fatigue" (chez Librio), elles, ne sont pas noires, elles sont très très noires.

• La maison de disques de Grandaddy sort enfin "AM 180" en single, à l'occasion de leur énième tournée européenne de l'année, qui passera en France pour deux dates dans le cadre du Festival Inrockuptibles : à Paris le 8 novembre et à la Laiterie de Strasbourg le 9 novembre.

• Le San Francisco Weekly a récemment consacré sa couverture (et donc un très grand article) à Jonathan Richman, à l'occasion de la sortie du film "There's something about Mary" (http://www.sfweekly.com/).

• La meilleure sélection de disques de la FNAC de Reims se trouve... au rayon librairie. Il s'agit d'un ouvrage en anglais bien pointu consacré aux pochettes des disques punk.

CHIENNE DE VIE QUOTIDIENNE



LA BONNE HUMEUR EST DANS LE CREUX DU GENOU

C'est un lieu commun de dire que nous sommes constamment bombardés d'informations. Et il est plutôt difficile de les assimiler toutes.

Ca m'est déjà arrivé plusieurs fois : je commence à raconter un truc que j'ai entendu à la radio ou lu quelque part, et plus j'avance dans mon histoire, et plus ce dont je crois me souvenir me paraît délirant. A tel point que je finis par me demander si ce n'est pas au moment du 1er avril que j'ai entendu la nouvelle que je veux rapporter (ce qui m'est effectivement arrivé plusieurs fois..).

C'est exactement ce qui se passe avec cette histoire de la bonne humeur dans le creux du genou. Au fin fond du brouillard de mon cerveau en cours de ramollissement, j'ai l'impression d'avoir entendu ça un matin de l'hiver dernier entre la douche et le café : une étude aurait montré que la bonne humeur des sujets étudiés augmentait avec la quantité de lumière (notamment solaire) reçue par une sorte de capteur naturel situé à l'arrière du genou.

Oui je sais, j'ai l'air de délirer comme ça, mais c'est bien ce que je crois avoir entendu, et ça explique bien des choses, par exemple la réputation de bonhommie des gens du Sud. Et vous devez bien vous douter que, si cette information était vérifiée, elle serait d'une importance considérable pour la science hip-pop optimiste, et pour d'autres secteurs socio-économiques (les vendeurs de séances d'UV pourraient se mettre à vendre des séances d'éclairage des genous, par exemple).

Quant à moi, je me demande comment j'ai pu conserver une once de moral pendant tout ces ce temps, et particulièrement pendant nos longs hivers, alors que je ne porte que des jeans à longueur d'année. Si l'information est confirmée, je me lancerai peut-être dans une concurrence féroce avec Gaultier en lançant une ligne de mode hip-pop optimiste, avec jupe courte pour tout le monde...

(FLANE)RIONS UN PEU

M. Gérard Jacquemin est interrogé par la radio publique locale sur le bilan des Flâneries musicales d'été de Reims, en tant que responsable de la communication de l'organisateur du festival, l'Office de tourisme de Reims (car les Flâneries sont bel et bien conçues comme un festival de tourisme plus que comme une manifestation culturelle).

La journaliste lui demande si le festival compte s'ouvrir à de nouveaux styles musicaux (rock, rap, chansons, musiques du monde) maintenant qu'il est bien établi après quelques années de succès populaire. Elle a peut-être en tête le festival d'été de Châlons, qui propose justement des concerts en plein-air de styles variés.

Eh bien non, répond M. Jacquemin, et pour plusieurs raisons : il faut s'en tenir à ce que l'on sait faire, et on a déjà élargi du classique au

jazz, plus on sait pas faire. Et puis il ne faut pas mélanger les publics. Et puis on propose des concerts dans les quartiers, et tout le monde en est très content.

Ce qui est intéressant, c'est qu'en quelques phrases M. Jacquemin en dit plus sur la philosophie qui préside à l'organisation des Flâneries que dix ans de conférences de presse de lancement de la manifestation.

Pour ce qui concerne le "On sait pas faire", on peut lui rétorquer que le classique non plus il ne sait pas faire. Mais avec quelques millions de francs rien n'est très dur, puisque pour le classique et depuis des années les Flâneries confient le budget artistique et la programmation à un directeur artistique extérieur, qui n'a d'autre obligation que de fournir ce programme. Il n'est jamais venu à l'idée des organisateurs que ce même travail pourrait être fait aussi bien par un directeur recruté qui, en travaillant sur place pendant l'année pourrait initier des actions de formation, de sensibilisation et de diffusion musicale - pour moins cher. Mais c'est vrai que ça améliorerait la vie culturelle rémoise sans vraiment développer le tourisme... Pour ce qui est du jazz, l'Office, qui n'y connaît probablement rien, a su se tourner vers une association rémoise. Nul doute que s'il décidait de programmer du rock, du rap ou du raï, l'Office, saurait trouver le moyen de recruter des gens qui savent faire!

Le principal intérêt d'un festival est de développer les publics, que l'objectif poursuivi soit culturel ou économique. M. Jacquemin, lui, ne veut pas les mélanger. Il veut bien garder son public classique/jazz, et que les autres se débrouillent tous seuls. Pourtant, pendant le concert de Taÿfa cet été sur la place centrale de Châlons, je me disais que c'était bien de voir ce public (bien mélangé) bouger et danser sur la musique d'un groupe qui lui aussi croise les influences (berbères et bretonnes notamment).

Mais le plus révélateur, c'est quand M. Jacquemin se met à répondre sur les concerts dans les quartiers à la question concernant les styles musicaux. Ca prouve simplement que, pour lui, les concerts non-classiques et non-jazz s'adresseraient avant tout aux gens "des quartiers", alors que les concerts déjà proposés dans les quartiers semblent satisfaire tout le monde. Et il est vrai que les concerts dans les quartiers attirent du monde : ce sont quasiment les seules manifestations que la ville y organise. Mais ce n'est surtout pas une raison pour ne pas en organiser d'autres. D'autant plus que les concerts les plus prestigieux sont réservés aux gens du "centre ville" : à part quelques exceptions, la périphérie a surtout droit au Bagad de Llann Bihoue et à la tournée du spectacle de jazz créé chaque année dans le cadre de la politique de la ville. Et on sait bien que, si cette création donne la possibilité à quelques-uns de travailler avec des musiciens de jazz, le principal objectif poursuivi par ces créations est de garantir un cetain nombre de cachets à quelques musiciens professionnels.

COMMENT NE PLUS CHANTER FAUX

Il paraîtrait que je chante faux. Je sifflerais même faux. C'est malheureusement probablement vrai. J'ai longtemps argué du fait que tout était relatif, et que le faux et le juste n'étaient déterminés que par une norme arbitraire. Mais bon, ce genre d'argument dilatoire ne tient qu'un temps.

Par contre, j'entends juste, et je l'ai souvent prouvé. Je suis capable de dire si quelqu'un joue juste ou faux, et je reconnais souvent sans problème un échantillon caché au milieu d'un remix (exemple : la basse du "Atrocity exhibition" de Joy Division utilisée par les Chemical Brothers pour leur remix du "Burning wheel" de Primal Scream.

Et en fait tout le problème vient de là, de l'ouïe. C'est bien connu, tout le mone chante faux sous la douche, mais je ne pense pas qu'on chante faux dans le bain. Pourquoi ? Parce que sous la douche, avec le bruit de l'eau, on ne s'entend pas chanter, et sans repère o chante faux. Et je m'en suis enfin rendu compte au cours de l'été que, quand j'essayais de chanter, mon écoute était tournée non pas vers les sons qui sortaient de la bouche, mais vers l'intérieur . Ce qui explique pourquoi je m'entends chanter juste. Depuis, j'ai commencé à m'exercer à tendre l'oreille à l'extérieur, et à bien faire faire tout son parcours à mon souffle, y compris au-delà des dents et des lèvres (quand je pense que mon prof de phonétique nous avait expliqué tout ça il y a plus de dix ans!).

Malheureusement, ceux qui me côtoient n'ont pas fini d'avoir les oreilles cassées. Car bien s'écouter et gérer son souffle, ce n'est qu'une première étape. Reste encore à régler la hauteur de la voix, et à maîtriser le rythme. On en reparle dans une dizaine d'années...

VIVONZEUREUX! en ligne
http://perso.wanadoo.fr/
vivonzeureux/

SILENCE, VILLE MORTE

Reims n'est pas réputée être une ville de fête (ne pas confondre avec Rennes, qui est pourtant tout aussi au nord et tout aussi humide que la 'capitale du champagne'). Le Figaro (Le Figaro!) a même récemment surnommé la ville 'La belle endormie'...

Ce n'est pas non plus vraiment une ville rock : au bout de 40 ans, on y compte tout juste deux salles de concerts : une ancienne Usine où les conditions d'accueil restent précaires après 10 ans d'activité, et que la municipalité a promis depuis 3 ans de remplacer par une salle neuve (encore 3 ans pour essayer de tenir la promesse de la construire avant la fin du mandat, mais visiblement le projet n'en est toujours qu'au stade des pré-études), et la salle très exigüe mais légendaire de la M.J.C. Claudel.

Sorti de là, les fans et les groupes de rock rémois n'ont à leur disposition que quelques cafés qui programment des concerts, soit par passion, soit pour améliorer le chiffre d'affaires de la bière. Il est sûr que ces cafés ne sont pour la plupart absolument pas adaptés à l'organisation de concerts (pas de scène, pas de place), mais au moins ils ont le mérite d'exister et d'élargir quelque peu l'éventail des lieux de sortie des fêtards rémois.

Enfin, ils existent, mais peut-être pas pour longtemps, puisque depuis un an, il semble qu'un effort concerté des autorités vise à faire complètement cesser l'organisation des concerts dans les cafés rémois, qui sont harcelés de procès-verbaux pour tapage, auxquels les policiers se font un plaisir de rajouter les sanctions les plus pointilleuses (fermeture au-delà de l'heure légale, non respect de règles sanitaires, etc). Et les sanctions tombent : fermeture administrative provisoire de La Spirale, fermeture administrative provisoire du Pop Art Café, et fermeture administrative provisoire du Castel Rock Café. D'autres ont décidé d'arrêter purement et simplement d'organiser des concerts devant la menace. Même les lieux qui ont choisi - pour tenter d'éviter les PV - de se concentrer sur l'organisation de sound-systems ne sont pas à l'abri de descentes de police musclées. Et les deux lieux de concert réguliers sont eux aussi menacés de procès pour tapage nocturne.

Une seule question : que cherche la municipalité, qui persiste à ne rien faire du tout pour les musiques qui bougent (Vitry-le-François, 20 000 habitants, vient de se doter d'une scène de musiques actuelles. Reims n'en a pas, ni en ville ni dans les quartiers), et que cherchent les autorités dans cette affaire ?

Un seul étonnement : que tous ceux qui vivent de la musique à Reims (groupes, publics) continuent de subir cet acharnement sans réagir.

MA RECETTE DE LA FORTUNE (POUR VOUS, CE SERA GRATUIT)

Vous avez envie de garnir facilement votre compte en banque ? de passer à la télé, d'être interviewé par "Femme actuelle" ? Il y a un truc bien connu, voire éculé, qui marche toujours, c'est le bouquin qui donne une nouvelle formule pour un régime amaigrissant. Une formule qui a l'avantage de pouvoir se décliner en fiches-cuisines, en ligne de produits diététiques, etc.

Dans ce domaine comme dans d'autres, c'est dans les vieilles casseroles qu'on fait les meilleures soupes : l'astuce de nos grand-mères ou le régime alimentaire d'une contrée exotique adapté à nos goûts, y'a rien de tel. Et plus la formule est simple, plus on peut la vendre facilement et à grande échelle.

Je ne souhaite pas me lancer dans la course, aussi je vous livre, grâcieusement comme promis, ma formule à moi, qui est tellement simple que les Montignac et autres Rika Zaraï n'y ont pas pensé.

Voilà, pour arrêter de grossir et revenir à un poids de forme, la meilleure solution c'est tout simplement de s'arrêter de manger quand on sent qu'on n'a plus faim!

Un régime qui a des avantages, puisqu'il permet de manger tout ce qu'on aime sans aucun interdit. A partir de là, libre à vous de broder 120 pages en gros caractères, avec divers chapitres sur les conditions du repas (prendre son temps, se détendre), sur la taille des parts (petites, il vaut mieux se resservir plutôt que d'en mettre plein son assiette et de se sentir obligé de finir alors qu'on est rassasié).

Je ne m'étends pas plus, vous avez tous les éléments en main pour vous lancer vers la fortune, et je ne vous demanderai même pas un pourcentage... Mais dépêchez-vous, cette formule ne marchera que pour le premier qui réussira à se faire éditer!

© Frédéric Voisin pour On-U Sound

LES CHRONIQUES DE GIANT SAND, ET DE CALEXICO, ET AUSSI D'OP8...

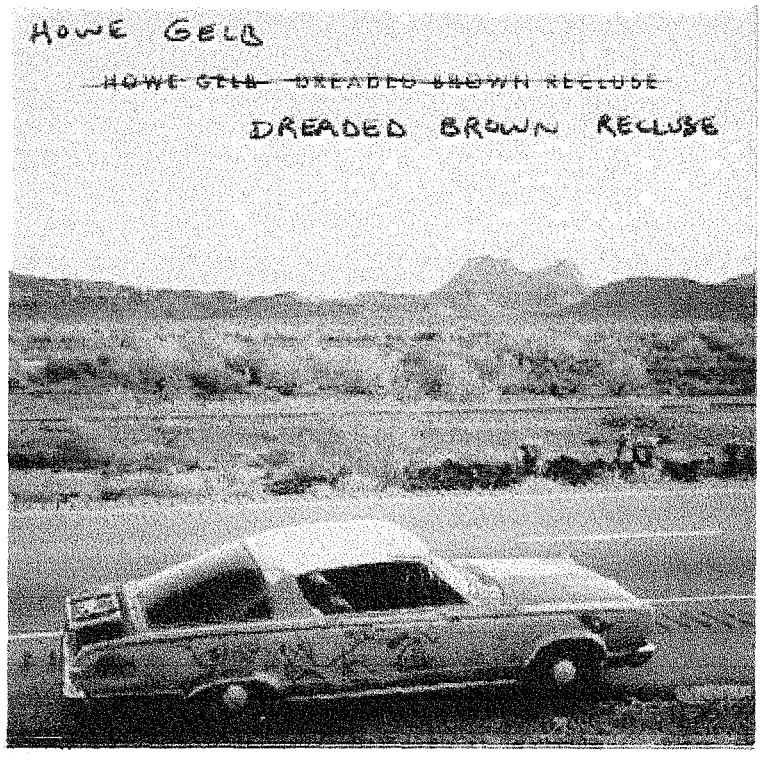
Concert de GIANT SAND à Fribourg (Allemagne) le 26 avril 1997

Comme c'est le cas au moins une fois par an depuis plusieurs années déjà, Giant Sand était en tournée en Europe ces dernières semaines. Et une fois de plus, alors qu'ils ont contourné consciencieusement notre pays en passant notamment par Londres, Bruxelles et Fribourg (à une petite cinquantaine de kilomètres de Strasbourg), nous n'avons pas eu droit à un concert en France. Un concert était bien prévu à Nancy le 5 mai, mais il était dans la dernière semaine de tournée, que le groupe a dû annuler !!!

Voici donc un (très bon) groupe, qui sort des disques à tour de bras depuis 1985, qui tourne, et qui n'a pas joué chez nous depuis 1986 ! (un concert avec les Cramps apparemment). Il faut dire qu'au moins à l'époque leurs disques sortaient en France, chez New Rose, ce qui n'est plus le cas depuis 10 ans maintenant, à la seule exception de 'Glum' en 94.

Alors il a bien fallu faire le déplacement pour enfin voir Giant Sand en concert, à Fribourg donc, au Jazzhaus, une salle en sous-sol dont l'entrée se situe entre deux immeubles modernes, le long d'un boulevard. Et la surprise, c'est que si la rue est moderne, le sous-sol est ancien, très ancien, puisque la salle est une grande salle voûtée, qui se trouve plus ou moins à l'emplacement des anciens remparts de la ville si j'ai bien compris. L'autre surprise, c'est que deux tournées se rencontrent ce soir au Jazzhaus : celle de Giant Sand et Crowsdell, et celle de Swell et des Radar Bros (qui, elle, est passée par la France).

Quatre groupes donc, pour un programme copieux, très copieux (carrément un festival, selon Howe Gelb). Un



progamme trop copieux même, pour le fan de Giant Sand : malgré une organisation parfaite, Giant Sand ne montera sur scène qu'après minuit, et jouera probablement un peu moins longtemps que les autres soirs.

Point positif cependant : si Radar Bros et Swell ont été égaux à eux-mêmes, la découverte de la soirée aura été pour moi Crowsdell, un groupe très bon, que je ne connaissais pas du tout, mais qui n'est pas pour autant débutant : elles (c'est trois filles depuis que le bassiste est parti à la fin de l'an dernier) ont sorti un album, 'Dreamette' l'an passé, et ont eu au moins un disque produit par Steven Malkmus de Pavement. (Mais je n'ai pas aimé du tout leur CD sorti en 1997 !)

Giant Sand se présente sur scène en trio : Howe Gelb à la guitare, aux claviers et au chant, John Convertino à la batterie et Joey Burn à la basse. Mine de rien, même si de nombreuses autres personnes les rejoignent souvent sur disque et sur scène, ces trois-là forment le noyau de base du groupe depuis 1991 déjà. Ils se connaissent bien, et ce sont de très bons musiciens, ils peuvent donc se permettre de prendre beaucoup de risques, de jouer en quelque sorte sans filet. Car, si le groupe est en fin de tournée - une vrai avec des concerts tous les jours sans interruption - il n'a visiblement pas envie de se contenter du minimum syndical (10-15 titres, les mêmes tous les soirs, un rappel et retour à l'hôtel). Non, leur concert est une vraie performance, sans set list pré-établie, qui, à partir d'un premier titre ('Yer ropes') part à l'aventure sans aucun temps mort, rebondissant d'un morceau à l'autre, d'une ambiance à une autre, grâce à un accord de guitare, un regard échangés par les musiciens, ou une idée qui fuse, généralement lancée par

Howe Gelb grâce à son outil préféré : le walkman !

En effet (on peut d'ailleurs s'en rendre compte en écoutant le live 'Backyard barbecue broadcast'), Howe Gelb utilise constamment un petit magnétophone enregistreur, en lecture ('hé les gars, qu'est-ce que à ça peut bien être ça ?'), mais aussi en enregistrement : ils peuvent ainsi repasser presque instantanément des bouts de morceaux qu'ils viennent de jouer, sur lesquels ils rajoutent des bouts ou réimprovisent, ou bien Howe chante quelques phrases ou dit quelques mots qui peuvent servir de trame au morceau suivant.

C'est en vivant un de leurs concerts qu'on peut comprendre comment un groupe comme Giant Sand peut sortir deux albums live à 6 mois d'écart sans qu'il n'y ait aucune redite. Ils en sortiraient dix que ce serait pareil ! C'est pourquoi, si vous voulez vraiment apprécier ce groupe, ne vous contentez pas de leurs albums, allez les voir en concert, où qu'ils jouent, que ce soit chez eux à Tucson, Arizona, ou à deux pas de chez vous !

VIVONZEUREUX! en ligne
http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/

CALEXICO (SPOKE)

En 1996, le label allemand Hausmuzik sortait un double-album vinyl intitulé "Calexico" premier disque d'un groupe fondé par le batteur et le bassiste de Giant Sand, John Convertino et Joey Burns.

Quelques mois plus tôt, ils avaient participé à l'enregistrement du 1er album des Friends of Dean Martinez, groupe instrumental néo-surf fondé par le guitariste steel Bill Elm, qui a aussi accompagné

Giant Sand sur scène. On n'y avait pas prêté attention, mais, en dehors des reprises, la majorité des compositions originales de ce disque était signée Burns et Convertino, ce qui était assez nouveau pour eux, puisque auparavant ils n'avaient signé seuls que deux titres sur l'album "Purge & slouch" de Giant Sand en 1993.

Et peut-être que si Bill Elm n'avait pas attrapé la grosse tête Joey et John n'auraient jamais songé à former leur propre groupe. C'est pourtant ce qui s'est passé, et fin 1995, ils ont enregistré à la maison ce double album vinyl. Pour diverses raisons, ils ont interverti le titre de l'album et le nom du groupe au moment de la sortie du disque en CD aux USA. Et le temps que tout ça retraverse l'atlantique, ce n'est que dans la foulée du succès de l'album d'OP8 que le 1er album de Calexico nous est parvenu.

"Spoke" est un disque au son brut, qui dégage une impression de détente et de calme. C'est un disque nostalgique et campagnard, comme les vieilles photos de sa pochette. Sur les 19 titres, on retrouve une majorité d'instrumentaux, qui reprennent les choses là où elles avaient été laissées chez les Friends of Dean Martinez : ambiance oscillant entre surf music, influences mexicaines en direct de l'autre côté de la frontière, et tendances jazzy.

Les autres titres sont chantés par Joey Burns, qui fait là - à ma connaissance - ses débuts de vocaliste. et même si on sent qu'il n'est pas complètement assuré, il s'en sort plutôt bien : mes titres préférés ("Spokes" et "Low expectations") sont d'ailleurs des morceaux chantés.

Cette année, Calexico a sorti son 2ème album, "The black light". Cette fois-ci ils sont allés en studio, et ça s'entend : la production est chiadée, le son nickel, ce qui, ajouté à une meilleure distribution par chez nous, permettra peut-être au groupe de toucher un plus grand public. Musicalement, on reste tout à fait dans le prolongement du 1er album : de nombreux instrumentaux, certains très enlevés (les hispanisants, avec mariachis et tout le toutim, ambiance garantie), d'autres presque jazzy, d'autres encore où l'accordéon de John domine, avec dans le tas 2 ou 3 titres qui auraient pu figurer sur un album de Giant Sand. Et aussi, on trouve sur ce disque "Over your shoulder", qui est en fait le "Never see it coming" d'OP8 sans les paroles de Howe Gelb, et comme c'était mon titre favori de l'album d'OP8, j'étais très content de le retrouver ici.

Les morceaux chantés sont encore une fois de belles

réussites, et on sent que Joey prend de l'assurance. Il y a des morceaux à l'ambiance western, avec des vocaux narratifs qui rappellent parfois le Tom Waits de l'époque Rain Dogs, et des morceaux aux paroles plus personnelles, comme "Bloodflow".

Lors de la tournée d'OP8 l'automne dernier, le groupe jouait sur scène des morceaux de Calexico (c'est ce qui s'est passé en tout cas à Reims, en l'absence de Howe qui était reparti aux Etats-Unis au chevet de Rainer), mais cette année, Calexico va tourner en tant que tel en Europe, avec Vic Chesnutt et Lambchop, soit une affiche d'enfer. Malheureusement, un seul concert est prévu en France, le mardi 13 octobre au New Morning, à Paris. Je sais déjà où je serai ce soir-là...

Discographie sélective
GIANT SAND
"Purge & slouch" (Amazing black sand/Enemy, 1993)
FRIENDS OF DEAN MARTINEZ
"The shadow of your smile" (Sub pop, 1995)
"Retrograde" (Sub pop, 1997)
OP8
"Slush" (Thisrty ear/V2, 1997)
CALEXICO
"Spoke" (Quarterstick, 1997)
"The black light" (Quarterstick, 1998)
et aussi deux 45t inédits sur des petits labels américains avec une face chantée et une face instrumentale à vous procurer en fouinant sur internet :
"Spark/The ride (la part I du morceau de "The Black light") (Wabana, 1996) et
"Lacquer/Drape" (All city Tucson, 1996).

HOWE GELB

Howe Gelb vient de sortir (en août 1998) son second album solo, "Hisser", sept ans après le premier. Mais les deux disques sont très différents. "Dreaded brown recluse" était très bon, mais c'était plus une compilation de Giant Sand qu'un véritable album solo : les morceaux dataient de sessions éparpillées, et presque tous les quinze titres du disque ont été à un moment ou un autre publiés dans d'autres versions par les groupes de Howe Gelb (Giant Sand et The Band of Blacky Ranchette).

"Hisser" a par contre été enregistré entièrement en 4 pistes chez Howe (d'où le souffle de certains enregistrements qui donne son titre à l'album) et toutes les chansons sont nouvelles.

C'est un disque solo, mais pas solitaire, puisque Howe a accueilli de nombreux visiteurs (dont Grandaddy et Lisa Germano sur un titre chacun, et les membres de Giant Sand). Et alors qu' on pouvait s'attendre à de nombreux triturages de son et expérimentations, c'est en fait un disque qui propose une grande majorité de chansons très construites, parmi lesquelles se détachent après quelques écoutes "Explore you", "Propulsion", "Like a front store display" et le poignant "Soldier of fortune", enregistré au walkman dans la chambre d'hôpital de Rainer.

Le morceau avec Grandaddy est lui aussi très bon, même si la patte des californiens n'est pas immédiatement reconnaissable.

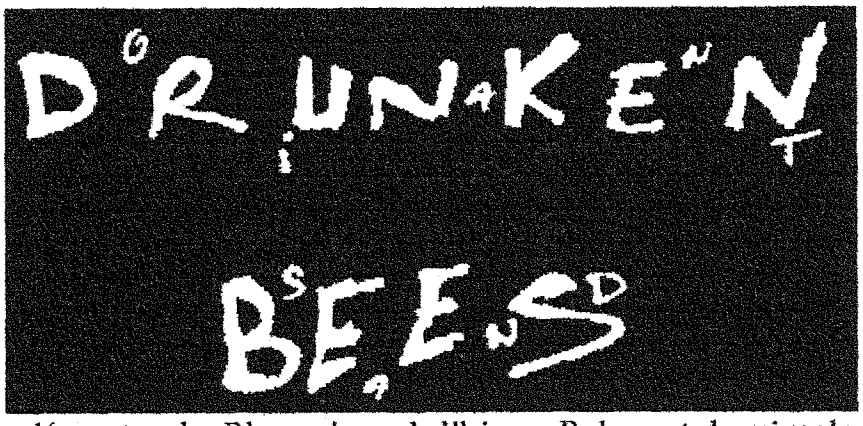
Les notes de pochette sont très laconiques mais Howe a commenté les 19 chansons sur le site web officiel de Giant Sand et toutes les paroles du disque y figurent.

OP8

OP8, c'est l'addition des trois membres de Giant Sand et d'un invité tournant. La première à s'y coller, ce fut Lisa Germano, et "Slush", l'album résultant de cette addition, reste l'un des meilleurs disques de 1997. Il a surtout eu le grand mérite de permettre à Giant Sand de signer chez V2, un label bien distribué partout dans le monde, et d'aboutir à une tournée européenne d'OP8 à l'automne 97, qui est passée par la France (et même par Reims), même si Howe Gelb a manqué la partie française de la tournée car il était au chevet de Rainer.

Le disque, avec un son "propre" et l'influence assagissante de Lisa Germano, a aussi permis à Giant Sand de toucher un nouveau public. Si vous ne l'avez pas déjà fait, procurez-vous cet album. Vous y trouverez une Lisa Germano moins torturée qu'en solo ("If I think of love"), des titres où l'alchimie Sand/Germano est parfaite ("Cracklin' water", "Sand", "OP8"), et surtout l'un des meilleurs morceaux jamais enregistrés par Giant Sand, "Never see it coming", soit des paroles de Howe sur une musique de Joey Burns, enregistrée aussi par Calexico sur "The black light" sous le titre "Over your shoulder"

Entretien avec MARIANNE DISSARD réalisatrice du film "DRUNKEN BEES" consacré à GIANT SAND



Jusqu'à la sortie de l'album et la récente tournée d'OP8, c'était vraiment le désert pour Giant Sand en France. Et pourtant, c'est Marianne Dissard, une réalisatrice française, qui a réalisé en 1996 un documentaire sur Giant Sand, "Drunken bees".

Elle a bien voulu se prêter à une interview, réalisée par courrier en septembre 1997, et qui plus est, elle a gratifié les fans de Giant Sand qui n'ont pas eu l'occasion de voir le film (j'ai acheté mon exemplaire en vidéo NTSC chez CD Now, mais Marianne en diffuse désormais des copies PAL) de la transcription complète des dialogues du film

Par quel concours de circonstances une réalisatrice française peut-elle se retrouver à filmer à Tucson, au fin fond de l'Arizona, un documentaire sur Giant Sand, groupe à peu près inconnu et très peu distribué par chez nous ???

Pour commencer, une histoire perso... comment j'ai rencontré les Sands.

Arizona, 18 Février 1989. Ça fait quatre ans que j'habite la banlieue de Phoenix en Arizona. C'est décidé, demain matin, je fous le camp. Direction plein ouest. Los Angeles. Je n'y connais rien ni personne mais je sais une seule bonne chose: je vais faire du cinéma.

Los Angeles, 19 Février 1989. Me voilà installée tranquille à deux rues de Hollywood Boulevard, dans l'appart' d'un musicien que j'ai rencontré hier soir au Sun Club, la seule scène décente de Phoenix. Généreux, le chanteur m'a offert les clefs de son appart' comme premier point de chute dans ma nouvelle vie et ville, le temps que lui et son batteur, John Convertino, terminent leur tournée à travers les States. J'ai pas vraiment accroché à leur musique hier soir. Faut dire que j'avais pas la tête à me caler les oreilles une seconde. Mais, ici, dans ce salon en forme de brocante, je ne trouve que du Giant Sand aux murs, sur le répondeur et dans les placards. Il y a une petite fille dans l'histoire. Sa photo trône sur le bureau art déco western, au milieu des factures, des bouts de textes sur des bouts d'enveloppes. Patsy. Je sors "The Love Songs" d'un carton rempli de cassettes. Je me cale dans la rocking chair. J'oublie les sirènes de flics qui saluent la descente de la nuit sur Los Angeles... Yepper !

Los Angeles, Septembre 1989. Je tourne mon premier court-métrage. Patsy et Howe, jours tranquilles à Hollywood, une guitare, une petite main qui dessine, le temps qui passe. Je me fais assassiner par le prof: pas un brin de structure narrative dans ce bout d'essai.

Et plus tard... Avec les Sands, on reste en contact. J'appelle de temps en temps, je passe les voir à Rim Rock, à Tucson, j'écoute leur musique, je filme des bouts de concerts...

Février 1993. Je demande à un ami de leur trouver une date à Paris. Ils jouent à La Loco à Pigalle, et dans un squatt le lendemain soir. C'est le milieu de l'hiver. Relevant du miracle pour les deux ou trois Sand accros avertis je ne sais pas comment de l'événement, le concert est un désastre pour nos Américains, grippés, frigorifiés, déprimés par cette ville trop chère, trop vide. Suite à cette première expérience, ils font une croix sur la France et la contourneront pendant des années.

Novembre 1993. Je balance un boulot de bureau en distribution de films (les "Inédits d'Amérique" d'Alex Cox, Jon Jost, Allison Anders, Jon Moritsugu, PJ Castellaneta... pour ceux qui les ont croisé dans leur salle Art Et Essai cette année là) en annonçant à ma patronne que ce que je veux vraiment faire dans la vie, c'est un documentaire sur Giant Sand en Arizona.

Juin 94. Je suis à Tucson avec un scénario teinté de Petit Prince de St Ex', une voiture et la compagnie de mon frère, Jean-Michel. Je cherche des sous pendant deux mois. Je piaffe de filmer. Je tourne et je monte une maquette du documentaire avec une petite caméra VHS. Elle fait beaucoup rire Howe and Co. Ils m'accordent leur confiance. Et j'obtiens aussi celle de Brad Singer, le patron d'Epiphany et Impact Records à Phoenix. Je passe chez lui un soir. Sur la table de sa cuisine, je compte les billets de 20 dollars. Je repars avec le budget dans une boîte à chaussure.

Nous commençons le

tournage en plein Août. Il fait minimum 100° F. Depuis déja deux mois. En journée, on cuit souvent à plus de 120° F. pendant les trois semaines du tournage. Dur sur le moral. Alors, notre équipe de deux prend le rythme de là-bas, le rythme des Sands. Mañana.

Un souvenir parmi beaucoup... Howe, Joey, John et Bill répètent chez Joey. Acoustique. En cercle. Je filme depuis le centre. Je focalise sur Howe, qui est en train de glorifier sa guitare. Du viseur, je le vois faire soudain de drôles de mouvements. J'observe. Je filme en continu. J'essaie de comprendre ce drôle d'animal dans son processus créatif, ses gestes si particuliers, etc... Exaspéré, Howe finit par prendre le bout de la caméra et tout doucement lui impulser un mouvement vers la droite... Quésaco ? Il en a marre d'être filmé ? Mais non, tout simplement, à ce moment-là, Joey est divinement inspiré et sa basse suinte de glorieux oripeaux à la gloire du chaos maîtrisé sur l'instant. Bon, moi, je n'avais rien entendu de tout ça, toute occupée que j'étais à essayer de saisir Howe dans ses élans acrobatiques. Vous en retenez ce que vous voulez, mais moi, j'ai compris ce jour là que si Giant Sand est ce qu'il est depuis tant d'années, c'est que Howe ferait un superbe chercheur d'or.

Il me faut plusieurs mois pour terminer le montage de Drunken Bees, pour cause entre autres de plusieurs aller-retours en France, qui me permettent de "financer" le montage. Je "joue" dans une installation/performance de danse + vidéo, "Petit Intérieur, 5 Pièces", j'enseigne la vidéo à une centaine de chorégraphes à Lisbonne, etc...

Finalement, en Janvier 96, "Drunken Bees" est terminé. Il joue à Tucson quelques mois plus tard. Howe (le premier à avoir vu la version finale, qui l'a bien fait rire, soulagé) est venu jusqu'au pas de la porte du ciné ce soir là. Il n'a pas pu franchir le seuil. L'idée de se voir en grand écran... Modeste ? Timide ? Quien sabes .

Qu'est-ce qui chez les gens de Giant Sand t'a donné envie de réaliser ce reportage sur eux ?

Alors pourquoi j'ai remué ciel et terre pour faire ce film ? Pour pouvoir enfin écouter d'autres groupes ! Une sorte d'exorcisme. Non, sérieusement, c'est l'univers des Sands, les textes de Howe et ses jeux de mots impayables, la qualité visuelle, plastique de leur musique, toute une matière propice à laisser libre court à l'image. Je voulais un film qui soit un croisement entre Le Petit Prince de Saint Ex' et les westerns de Sam Peckinpah, surtout La Ballade de Cable Hogue. Ça faisait des années que j'écoutais leur musique. Je voulais comprendre pourquoi. Mais aussi, j'étais attirée par leur sérieux. Musiciens, ils le sont à chaque instant de leur vie, avec talent, avec humour, avec plaisir. Je crois que je cherchais, à ce moment-là, ma manière de faire des films, de vivre en faisant des images. Ils ont été, et restent pour moi, un modèle d'endurance et de cool.

Déjà avec les disques, j'avais l'impression que Giant Sand fonctionnait autour d'une famille : la famille Gelb, mais aussi la famille de leurs copains, musiciens ou non, et des groupes de Tucson.

Au vu du film, cette impression est renforcée, avec Patsy qui dessine sur scène pendant que le groupe joue par exemple.

Est-ce que Tucson n'abrite pas avant tout une grande communauté musicale très soudée dont Giant Sand serait un des membres les plus importants ?

A Tucson, la musique est vivante. Elle vit dans les clubs (Hotel Congress, le plus fameux mais aussi The Airport Lounge, l'ex-Downtown Performance Center, le G-Spot et les bars de la 4ème Avenue... et ça, rien que pour le"white boys rock"), dans les maisons (les loyers ne sont pas encore chers, les maisons grandes), dans les hangars le long de la voie ferrée (des dizaines d'entrepôts abandonnés lors du déclin économique du centre, maintenant pour la plupart reconvertis en galeries, ateliers ou lieux de performances subventionnés par la mairie), dans les rues du centre ville (tous les deux samedis soirs, c'est le "downtown saturday night", où se pressent les yuppies débarqués des hauteurs de la ville pour se gargariser pendant quelques heures d'un cappucino et d'un bain de foule , les vendeurs de babioles new-age et les masseurs "on the spot", de vieux cowboys prêchants leur rockévangile sur un ampli portable entre deux feux rouges, les petits jeunes loups du moment relégués à l'écart dans une rue sombre pour cause de décibels pouvant heurter les mélodiques siropeseries de la chorale des enfants de choeur de Saint John. De Tucson, on connait, en Europe, les Giant Sand sous toutes leurs déclinaisons, le grand Rainer, les Doo Rag et leur rock de hâletements, peut-être Al Perry et ses cowboys ou les ex-Sidewinders mais il existe des dizaines de groupes qui réussisent aux Etats-Unis l'espace de deux ou trois ans. Les groupes se forment, se brisent, se reforment. Peu en vivent. Dans Downtown, ton barman est chanteur, ton cuistot batteur, ta serveuse poète. Oui, cette communauté

est soudée (ainsi que l'a prouvé l'énorme élan de soutien moral et financier qui a suivi l'annonce de la maladie de Rainer), mais aussi petite, jalouse, cancanière. Il me semble que les Sands sont l'un des seuls groupes à réussir cet exploit de vivre de leur musique. Alors, ils sont forcément un peu mis de côté. Et puis ce Howe est tellement...bizarre, entend-on parfois quand on laisse traîner son oreille entre les verres de tequila du comptoir de la Tap Room de Hotel Congress. J'allais oublier que Paul McCartney a un ranch au bout de la ville, que Courtney Love vient parfois se refaire une santé dans l'un des ranchs/sana du proche désert, et que ce que je viens de décrire n'est qu'une infime partie de la scène musicale de Tucson. Je connais bien peu tout les grupos, les bandas, de tex-mex, chicken scratch, norteño et mariachis... qu'on n'entend au downtown qu'une fois par an lors des fameux "Tammies", les Victoires de la musique de Tucson, gigantesque week-end de musiques de toutes les communautés de la ville réunies au centre ville pour un concours d'envergure, les nuits les plus délirantes de l'année à Tucson, avec le jour des morts.

On a l'impression au vu du film que les membres du groupe passent leurs journées à jouer de la musique. Est-ce vraiment le cas ?

Oui, les membres du groupe passent leur temps à faire de la musique. Ils ont ce luxe, ils se sont donnés cette chance. Howe habite en face de chez Joey qui habite derrière chez John. Chez Joey, ils ont installé un petit studio. Howe a chez lui de quoi enregistrer à tout moment. Ils vivent de musique, tout leur est musique comme par exemple le litre de soda dans son verre plastique de chez Mac Do', improvisé caisse à résonnance pour les frottements de la paille dans le trou du couvercle.

On découvre dans le film, un magasin de musique incroyable, avec un nombre inimaginable de guitares d'occase dans une grande salle. Peux-tu nous en dire plus sur ce magasin, où apparemment Giant Sand et Rainer se fournissent ?

Le magasin de musique que l'on aperçoit dans Drunken Bees, c'est le Chicago Store. Célèbre pour avoir été matière à scène dans le film "Alice doesn't live here anymore" de Scorcese. Cet établissement éminemment respectable du centre ville de Tucson a pignon sur la rue principale, Congress street, depuis 40 ou 50 ou 60 ans. De l'extérieur, c'est un bâtiment impressionnant. Sur une façade, trois rangées de fenêtres aveugles, renfoncements beige dans un mur marron/bordeaux d'une hauteur de 15 mètres qui donne sur un parking. Sur la façade est, le long de la 6ème avenue, se trouve un mural: des aztèques émergent d'un trou en simili briques, colorés, masqués, sur un fond de corne d'abondance. Sur la façade Congress, en face du cinéma art et essai de la ville et d'un petit théâtre discret, c'est l'entrée du store. Des vitrines, à l'intérieur desquelles sont entassés des batteries, des toms, des partitions, des pianos, des guitares. La porte vitrée à un battant, aveuglée par des réclames de méga discount, est encadrée par un piano droit, une colonne de cartons à guitare et un pilier de rue, un vieux type qui a dû perdre le nord il y a une ou deux guerres. Une fois franchi le pas de la porte, on est déjà perdu. Deux cerbères, le fils du proprio et le proprio, vous dévisagent, vous gaugent en une fraction de mesure. Vous pénétrez dans leur royaume, vous serez à leur merci. Ce sont les rois du marchandage. Mais, avant, vous voilà héberlués par le volume de l'endroit. Depuis le plancher jusqu'au lointain plafond, ce sont des centaines d'amplis à gauche, des milliers de guitares à droite, des tunnels qui s'ouvrent devant vous au fur et à mesure que vous vous hasardez à suivre votre instinct de brocanteur. Au fond de cette première pièce, une autre plus petite, avec, derrière un comptoir ruisselant de partitions, de bouts de fers, de bois rares, deux cowboys vétustes, les Docs' Ingres de la réparation. Aprés leur avoir adressé vos salutations respectueuses (là bas, ça se dit avec la main droite, en la levant lentement, l'index et le majeur joints, le geste cool par excellence), vous pouvez grimper à l'entre-étage où s'entassent des centaines de boîtes de tout âge et provenance, vous pouvez continuer jusqu'au dernier étage, le domaine de la batterie d'occas', caisses sur caisses, cymbales en colonnes jusqu'au plafond... ou vous pouvez descendre voir Rainer dans son royaume. Rainer travaille au Chicago Store. Il répare les guitares. Il est le meilleur.

Howe et Rainer passent des heures ensemble. Au Chicago Store ou dans le micro-studio chez Howe.

Je sais bien que c'est le style de reportage qui veut ça, mais est-ce que ce n'est pas un peu frustrant de réaliser un reportage sur un groupe de musique sans pouvoir y glisser quelques morceaux joués en entier ? N'aurais-tu pas envie de réaliser un 2e film sur un enregistrement studio ou un concert de Giant Sand ?

A la question de savoir si c'était frustrant de faire un film sur un groupe de musique sans y glisser un seul morceau de leur répertoire en entier... je répondrais par non. Hormis les quelques plages musicales de répétition, les improv' de "chauffe" prises en studio ou chez Joey, Drunken Bees s'articule autour d'un seul et même morceau, que j'appelle "Psycho Soul". On le retrouve dans sa version studio et live sur la scène de Hotel Congress. Des quelques 26 heures tournées, je dois dire que j'ai pêché gravement côté son, par absence d'ingénieur du son. La logique de tournage petite équipe-quasi zéro budget-son caméra Hi-8mm m'a joué un sale tour. Peut-être parce que je ne suis pas musicienne, peut-être parce que ce qui m'a toujours attiré dans Giant Sand, c'est leur "univers", son côté "plastique", visuel, ses mises-en-scènes et les textes impayables de poérésie Howeinne. J'ai vu le film avant de le faire, je ne l'entendais pas. Ce que la caméra a capté sur ses quelques petits millimètres de bande a constitué la bande son du film. Pas un seul morceau qui ne soit tiré d'un CD ou d'un enregistrement live. Si j'avais à refaire Drunken Bees, je ne me lancerais pas dans le tournage sans ingé' son c'est sûr. Quand à savoir si j'aimerais filmer autre chose... je le saurai à mon retour à Tucson dans quelques mois. Si ça doit se faire, ça se fera... Faut dire que Drunken Bees est l'aboutissement d'une série de vidéos ou films avec le groupe. Il y a eu mes premiers essais S8mm à Los Angeles en 89, une collaboration sur la vidéo de "Searchlight" filmée à Nipton et sur le lac de sel de Las Vegas, des concerts filmés à Tucson au fil des années et la "maquette", une vidéo faite en quelques jours en attendant le budget de "Drunken Bees". Donc, c'est un peu comme la fin d'un cycle. Faut dire aussi que je repars m'installer à Tucson avec deux musiciens français, Naïm Amor et Thomas Belhom, anciennement du groupe Witches Valley et Génération Chaos/Les Périphériques Vous Parlent. Ils ont déja eu l'occasion de jouer et d'enregistrer avec Joey Burns (entre autres sur des chansons que j'ai écrites et chantés avec eux... mon premier et trés probablement dernier essai de chant).

Avais-tu réalisé d'autres films auparavant ? As-tu d'autres projets de films ???

Ce qui m'amène à répondre à ta question sur mes autres films, sur mes projets. J'ai co-fabriqué un documentaire d'une heure pour la chaîne publique américaine PBS sur Robbie Conal, peintre/artiste "politique" de Los Angeles. Ses peintures à l'huile représentent les pires hommes politiques et figures américaines: George Bush, Ronald Reagan, le chef de la police de Los Angeles... Conal en tire des milliers d'affiches, acides, critiques, toujours drôles, qu'il placarde ensuite, avec son "art police" de volontaires et amis, sur les murs des grandes villes américaines: washington (devant la maison blanche par exemple), New York (soho en particulier), LA (partout), San Francisco.... A cette époque, j'ai bossé avec Gregg Araki (j'étais ingénieur du son sur "Totally F**ed Up" !) Aprés, c'était la distribution en France des cinq longs-métrages des "Inédits d'Amérique", que j'avais repérés depuis Los Angeles dans les festivals où circulaient mes courts-métrages. Une belle expérience, dans le sens où nous inventions pour et par nous même le métier de distributeur cinéma. Aprés "Drunken Bees" et des performances/solos que j'ai conçues/jouées à Tucson, j'ai tourné quelques temps autour d'un groupe parisien assez particulier, Génération Chaos et Les Périphériques Vous Parlent. Surtout pas un groupe de musique ou de théâtre, le groupe se définit comme un laboratoire de recherche, formation et production alliant la réflexion à l'expérimentation pour le développement de la personnalité au travers d'outils de scène comme la théâtralité et la musique. Leur but: de nouvelles pratiques citoyennes et culturelles, des "spectacles" qui sont avant tout des catalystes d'échanges et de discussions, et surtout pas du spectacle. Leur dernière production est une saynete de 20 minutes, "Citoyens En France", qu'ils ont joué en première partie de Noir Désir à Toulon, à Strasbourg lors des journées anti-FN de mars dernier, à la coopérative de Longo Maï dans les Alpes de Haute-Provence lors des journées du Forum Civique Européen et des Fora des Villages du Monde. Pendant deux ans, j'ai photographié leurs activités et parfois filmé leurs productions. J'avais le projet de les faire venir aux Etats-Unis, de faire de cette tournée américaine un film, mais ça, c'était vachement

compliqué. Je me suis cassé les dents pendant deux ans sur le financement de cette expédition. Entretemps, un autre projet de film s'est concrêtisé. J'ai réalisé un documentaire pour Planète Cable, "Low Y Cool", diffusé le 22-26 septembre 97 sur la chaîne. Tourné à Tucson, avec el mythic Robert Kramer à la caméra, il y est question d'intégration, d'identité (LA grande question américaine), de relations entre communautés, tout ça sur toile de fond de mes aventures avec un club de vélos lowriders de la communauté mexicaine-américaine de la ville, et de nos difficiles relations avec un groupe d'activistes chicanos, militants hyper-nationalistes de la cause de "la raza" et entièrement opposé à l'idée qu'une équipe de tournage française filme l'un des joyaux de la culture chicano, le lowrider. Ceci compliqué par le fait que je fais partie d'un de ces clubs de lowriders depuis plus de deux ans. Quand aux projets, comme je disais plus haut, un travail avec Naïm Amor et Thomas Belhom, sur la musique et les arts de l'image comme outil pédagogique. Peut-être un film sur leur travail, sur leur acclimation à l'Amérique. Je veux aussi monter une association pour "faciliter" les échanges "culturels" entre la France et les Etats-Unis, association dont le principal objectif sera justement de réfléchir sur et redéfinir la notion même d'échange culturel entre les deux continents. On passera sur le web avec ce projet, je pense. Sinon, Naïm et Thomas tournent en octobre en France, et en février 98, sous le nom de Duo, à écouter prochainement dans un club près de chez vous... *(Voir par ailleurs la chronique de la cassette d'Amor Belhom Duo, parue depuis)*

RAINER PTACEK

Rainer Ptacek est mort des suites d'un cancer le 12 novembre 1997.

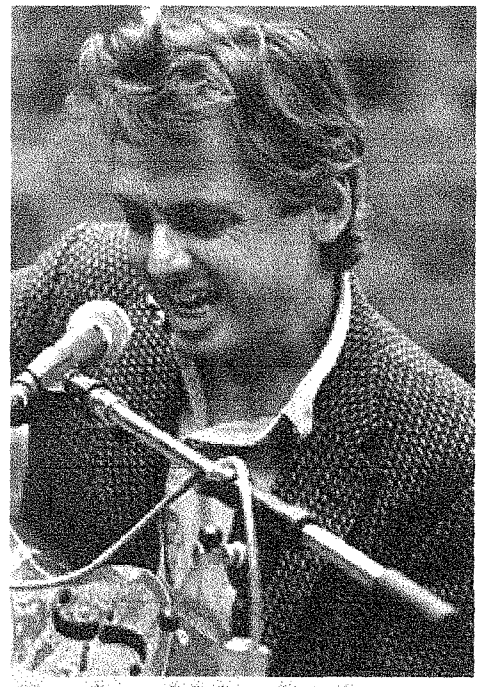
Guitariste virtuose, spécialiste du Dobro (guitare à corps en acier), c'était un ami très proche de Howe Gelb et de Giant Sand, qui a joué notamment sur les disques de The Band of Blacky Ranchette, le groupe de Howe Gelb parallèle à Giant Sand qui a complètement rénové et ravivé les rapports du monde du rock et de la country avec ses trois albums parus entre 1986 et 1990.

Howe Gelb et Robert Plant, de Led Zeppelin, avaient coordonné un album de soutien à Rainer, 'The inner flame', paru au début de l'été 1997 chez Warner. On retrouvait notamment sur cette compilation Jonathan Richman, PJ Harvey et John Parish, Vic & Tina Chesnutt, Evan Dando, mais aussi Page et Plant et Emmylou Harris.

Rainer, dont l'état s'était amélioré au moment de l'enregistrement de l'album au point qu'on l'avait cru guéri, joue de la guitare sur une bonne partie des 14 titres du disque. LESITWEBNON-OFFICIEL GIANTSAND rassemble sur son livre d'or des informations et des hommages à Rainer.

BRAD SINGER

L'interview de Marianne Dissard publiée ci-dessus a été réalisée en septembre 1997, quelques semaines avant le décès de Rainer Ptacek,qu'on voit dans le film et dont il est question dans l'interview à propos du Chicago Store, et malheureusement quelques mois avant le décès du producteur du film Brad Singer, dont il est aussi



Blues legend Rainer Ptacek:

brièvement question dans l'interview. Brad Singer est mort à 45 ans au printemps 1998. C'était visiblement une figure de la vie musicale de l'Arizona : il avait fondé Zia Records, une chaîne de magasins de disques d'occasion, et dirigeait aussi IMPACMUSICet un label qu'il avait fondé pour son plus grand plaisir, Epiphany Records.

C'est Epiphany qui a édité les compilations des Tammies (les Victoires de la musique de l'Arizona, qui priment des musiciens comme Howe Gelb ou Naked Prey, rien à voir avec les nôtres!), qui ont sorti la première compilation de soutien à Rainer en 1996 ("Wood for Rainer"). C'est Epiphany donc qui a produit "Drunken bees", et c'est pour essayer de rembourser une partie des investissements de ce film que Giant Sand avait confié début 1997 à Epiphany la sortie d'une compilation de raretés ("Offical bootleg series - volume one"), un album (en édition limitée malheureusement) qui vous est chaudement recommandé.

On peut lire dans l'édition en ligne du PHOENIX NEW TIMESun article très complet en hommage à Brad Singer.

NOUVELLES BREVES

LE VIEUX THORAX

Le Vieux Thorax a sorti sa 4ème cassette en novembre 1997. Ce vétéran de la galaxie Strict Danse Tempo, rémois exilé à Paris, bidouille ses enregistrements à la maison depuis quelques années maintenant.

Les deux premières cassettes étaient sorties simultanément, l'une était chantée, l'autre instrumentale. Avec cette nouvelle cassette, "11 raw cuts", les seules voix proviennent des échantillons (de Herbert Léonard aux Specials) et pourtant, le Thorax compose bien des chansons, pas de simples instrumentaux. Et ce qui est surtout notable ici, c'est la dextérité avec laquelle le Vieux manipule désormais son matériel électronique antédiluvien : le son est propre, et l'assemblage d'échantillons en fait un digne émule des bidouilleurs de sampler des musiques de danse, même s'il se situe sans contexte dans un esprit rock, avec une culture vinylique samplée d'un impressionnant éclectisme : Wild Man Fisher, Achik Nesimi, L'Infanterie Sauvage, Pantera...

Contact :
vieuxthorax@minitel.net
Grégoire Bagot, 1 place de l'Ecole, 75001 Paris.

PLUS JAMAIS MALADE EN AUTO

Il y a quelques mois, mon ami Le Vieux Thorax a sorti sa collection des premiers numéros du fanzine PLUS JAMAIS MALADE EN AUTO en me disant "Tiens, jette un coup d'oeil à ça, ça devrait t'intéresser".

Il avait raison, évidemment, mais il faut dire qu'il ne prenait pas trop de risques, car au sommaire de ce fanzine au format A5 (le même que la version papier de Vivonzeureux!), on trouve des gens comme Calvin Johnson, Butthole surfers, Yannick Bourg, The Chills, Built to spill, Guided by voices, Railroad jerk, et même Ween, à qui un numéro spécial a été consacré; tout un tas de gens qu'on pourrait aussi trouver dans un sommaire de fanzine hip-pop optimiste. Et plus je lis PJMEA, plus il se vérifie que nous avons des goûts musicaux vertigineusement proches.

La bonne nouvelle, c'est que Philippe Dumez, l'auteur de ce fanzine, m'a depuis fait parvenir son numéro de l'été 98, le cinquième, et je me suis régalé.

La formule de PLUS JAMAIS MALADE EN AUTO est simple, mais originale : le fanzine est présenté comme une sorte de journal intime (pas seulement) musical. Au fil des pages, les jours s'égrènent, et on trouve ici une interview de Ben Lee (qui semble bien avoir pris la grosse tête), là une chronique d'une réédition des dB's, là encore une interview de Yo la tengo ou une chronique du nouveau Halo Benders. Et puis, ce qui rend ce fanzine encore plus attachant, on trouve entre deux sujets musicaux, des petites anecdotes de la vie quotidienne de Philippe Dumez, qui renforcent encore l'aspect journal intime du fanzine, avec le récit d'une visite chez le coiffeur, l'épisode de l'adoption d'un chat, une chronique de "Fan de" de M6, etc. Lecture chaudement recommandée.

Plus jamais malade en auto n° 5, avec Terry lee Hale, Yo la tengo, Chemikal underground, Delaney, Ben Lee. 4 timbres (port compris) chez Philippe Dumez, 2 villa de la Croix Nivert, 75015 PARIS.

AMOR BELHOM DUO

Décidément, il semble qu'une colonie française est peut-être en train de s'installer à Tucson, Arizona. Après Marianne Dissard, qui y a réalisé un documentaire sur Giant Sand, après les Little Rabbits, qui y ont enregistré "Yeah!" avec Jim Waters, c'est le Amor Belhom Duo qui s'est installé dans la ville, et qui vient d'y enregistrer un album au Wavelab studio avec Craig schumacher, qui a travaillé avec Giant Sand dans le passé. Mais le monde n'est pas si petit que ça : Naïm Amor et Thomas Belhom sont justement des amis de Marianne Dissard.

Cet album sans titre vient de sortir en format cassette. Si le recto de la pochette est une photo typique du désert d'Arizona avec cactus et canyon, digne des pochettes des premiers albums de Giant Sand, c'est la tour Eiffel qu'on trouve au recto (une tour à qui le titre "Jambe en l'air" est consacré). Un grand écart géographique qui illustre le parcours du groupe et la musique qu'il produit.

Peut-être un peu influencé par la présence sur trois titres de Joey Burns (au violoncelle et à l'accordéon) et sur deux autres titres de John Convertino (au vibraphone), j'ai eu l'impression au début que je repérais des tics musicaux à la Giant Sand sur la face A (de batterie notamment), mais cette impression a très vite disparu au fil des écoutes. Et même si certains de mes morceaux préférés se trouvent justement sur la face A, c'est sur les titres de la face B, qui forment presque une suite, avec des paroles en français, que l'Amor Belhom Duo arrive le mieux à s'affirmer.

Le groupe devrait tourner en France de la mi-septembre à la mi-octobre, et sortir prochainement un maxi, enregistré à nouveau avec les membres de Calexico.

Pour en savoir plus, ou pour commander la cassette, allez visiter leur site : http://www.libcong .com/marianne/.

GAMOVER

Comme Le Vieux Thorax, DJ Gamover a sorti depuis plusieurs années des cassettes de musique à base d'échantillons sonores (voir article sur Strict Danse Tempo dans notre n° 3 ou sur internet). Mais sa culture à lui est plus plus punky reggae party que pop rock. Cette fois-ci, il saute le pas puisque ses 9 nouveaux titres sortent en CD, agrémentés d'une bio/présentation multimédia.

Gamover a eu la bonté de me procurer il y a quelques mois une cassette en avant-première, qui prouve une fois de plus qu'il fait partie des plus grands quand il s'agit d'enregistrer de la musique de danse en appartement!

Ses goûts musicaux (Clash, Dub, Specials,...) le rapprochent d'un Fatboy Slim, mais tous ceux qui ont pu écouter ses premières cassettes savent qu'il n'a pas attendu la mode (du big beat ou du koiksesoi d'autre) pour assembler avec pertinence des échantillons de sa discothèque. "En chantier permanent", CD disponible courant septembre 1998. Rens : tél. : 03 26 47 54 53.

LES BOUM BOMO'S

C'est un ovni aux apparences de cassette qui est apparu un jour de l'hiver 98 dans la discothèque de La Radio Primitive. Intitulé "L'aventure commence à l'aube", ce document est principalement constitué d'adaptations en français de titres plus ou moins connus (Les Ramones deux fois, Bérurier Noir, Partenaire Particulier,LV88, U2, les Beatles, Nirvana,...). Au-delà de l'aspect bonne blague qui domine les paroles ("La jeunesse emmerde le flan aux bananes") et les titres ("Batman et Yitzhak Rabin"), les Boum Bomo's, dans une formation qui sort de l'ordinaire (trio orgue, guitare, chant), prouvent une fois de plus avec les quelques compositions originales qui figurent sur cette cassette (leur première production), que l'on peut faire de la musique divertissante sans se prendre au sérieux. En témoignent notamment leur "Chanson animalière" et "Porridge au pont de l'Alma". "L'aventure commence à l'aube" disponible contre 5 timbres (porc con attrapé) en écrivant aux bons soins de La Radio Primitive, BP 2169, 51081 REIMS cedex, qui transmettra.

SØVNLABORATORIUM

Heureusement qu'il y avait quelques lignes d'explications jointes à la cassette que m'a envoyée Rod Caravanes, musicien ex-rémois installé à Paris qui avait sorti l'an passé un single chez Lithium avec son groupe Acapulco Laps.

Cette fois-ci, il s'agit de l'environnement sonore d'une installation de Jean-Arneau Filtness, enregistré lors de l'exposition "Nourritures" au printemps dernier. Ce qui explique qu'on est ici loin de la pop triturée des précédentes productions de Rod, dans des territoires plutôt ambient (le communiqué de presse mentionne Panasonic et La Monte Young), dominés par des glougloutements aquatiques. Surprenant!

Søvnlaboratorium disponible contre 40 F. (cochon qui s'en dédit) à l'ordre de Manomade, 5-7 rue du Croissant, 75002 PARIS. Tél. : 01 40 13 06 22.

DOGBOWL

Dans notre n° 3, nous avions dit énormément de bien de l'album live de Dogbowl ("Cigars, guitars and topless bars, live on WFMU") sorti chez Lihtium. Depuis ce temps (deux ans déjà), Stephen Tunney, l'américain qui est Dogbowl, s'est installé à Paris, a concocté son propre site web (http://www.dogbowl.com), et sort ces jours-ci, toujours sur Lithium, son nouvel album, "The Zeppelin record", que Vivonzeureux!, après écoute en avant-première, vous recommande chaudement.

PERE UBU

Pere Ubu, tout comme David Thomas aves ses 2 Pale Boys, continue de produire dans une indifférence crasse une des oeuvres les plus cohérentes, pensées et divertissantes de toute la galaxie rock (voir l'article dans notre n° 3 ou sur internet). Leur album "Pennsylvania" (Cooking vinyl) est sorti au printemps 1998 mérite pourtant qu'on sy attarde. Peut-être aiguillonnés par le retour de Tom Herman, le guitariste des deux premiers albums, Pere Ubu évolue encore, cette fois vers un retour à un son très électrique.

Vivre heureux c'est bien , mais vous pouvez aussi essayer de ne pas mourir idiot : essayez de jeter une oreille sur cet album.

THE JASMINE MINKS

Certains diront qu'il y a des winners et des losers. Moi, je dirais plutôt que, dans le domaine du show-biz, il y a les gens intègres pas toujours chanceux, et les autres. Les Jasmine Minks font indéniablement partie de la première catégorie. Pressentis pour être les premières stars du label Creation (voir article dans notre n° 1 ou sur internet), ils n'ont jamais connu le succès qui leur avait été promis, malgré quatre albums sortis de 84 à 89, et une brochette de singles d'un rock pop aux influences 60's marqués.

Le groupe était en sommeil depuis le début des années 90. Jim Shepherd, le guitariste chanteur, et Tom Reid, le batteur, l'ont ressuscité cette année. Ils ont donné un concert en Angleterre, et produit une démo acoustique

en duo d'une dizaine de titres, qui prouve amplement qu'ils n'ont pas perdu la main, avec notamment des titres comme "Where would we be", "I heard 'I wish it would rain'", "Step by step" ou "Smiling eyes".

Ils ont maintenant l'intention de retravailler ces morceaux avec un groupe au complet, et sont tout prêts à traverser la Manche pour jouer à nouveau en france, comme ils l'avaient fait en 1984 et 1987.

Contact :
jim.jasmine@virgin.net

L'OPERATION KANGOUROU

L'Opération Kangourou, c'est depuis une paire d'années une émission sur La Radio Primitive animée par Le Colonel et l'Incohérent. Une véritable création radiophonique, renouvelée chaque semaine. Une émission inénarrable, c'est pourquoi je laisse la parole à L'Incohérent pour vous en donner quelques mots de présentation, extaits de "Payez-vous", son fanzine : "L'organisme affrété pour la retransmission du boustrophédon dans le cervelas francophonissime enclenche le mécanisme du transistor primitif flagrant dans le décorum! Devant la recrudescence des Goals de sacs-à-vin, la déréliction du bistro décline dans l'irresponsabilité, c'est dire! Les Kangourous exaspèrent le zinc-zinc sur la piste circumstellaire des détracteurs morts et même malades et déploient sur le spectre sonore du sound-system les 45/33 tours brutalement bigarrés... Suranné dans son affublement Kiravi, DJ Stiff - master of ceremony/guitariste de post-mashedpotatoes-écomusette transgénique des apaches - sélectionne pour vous des morceaux bien diversifiés allant des mouvements lents aux mouvements vifs sur une audiocasstete... Tous ces échantillons de musique de genre art demi-brut sont connus et aimés du public qui les a tous fredonnés. L'effet stéréo leur donne un caractère encore plus saisissant!"

Voilà. Et la bonne nouvelle c'est que depuis quelques mois, les rémois ne sont plus seuls au monde à bénéficier de l'Opération Kangourou : une version de l'émission est diffusée sur Fréquence Paris Plurielle.

L'Opération Kangourou
Dimanche de 13h à 14h sur La Radio Primitive, Reims, 92.4 FM
jeudi de 14h à 15h sur Fréquence Paris Plurielle, Paris, 106.3 FM

Payez-vous, benzine de l'extradépartementale Kangourou, périodique à peine fréquentable de l'art demi-brut.
Disponible contre 2 timbres (cochon inclus) en écrivant à La Radio Primitive, BP 2169, 51081 REIMS cedex.

JONATHAN FIRE*EATER

J'avais prévu de vous dire beaucoup de bien de l'album "Wolf songs for lambs" de Jonathan Fire*Eater, sorti fin 97. Mais je ne pensais pas tarder tellement à écrire ces lignes que je les écris à propos d'un groupe déjà séparé! Quel gâchis, car "Wolf songs" à permis à Jonathan Fire*Eater de transcender un genre en perte de vitesse, le garage rock. Sur onze titres, tous très courts, le groupe prouve qu'on peut encore aujourd'hui créer de nouveaux morceaux de rock'n'roll, avec seulement les ingrédients de base (dont un orgue proéminent), avec des paroles pas spécifiquement idiotes. Si j'en crois le son plutôt quelconque d'un mini-album sorti précédemment ("Tremble under boom lights"), ce disque doit sûrement beaucoup au travail du producteur Jim Waters (Little Rabbits, Jon Spencer Blues Explosion), et j'avais été déçu d'apprendre que le groupe avait choisi de ne pas travailler avec lui sur son prochain disque. En fait, le groupe s'est séparé en plein milieu de l'enregistrement du disque. Le (très bon) chanteur, Stewart Lupton, a l'intention de continuer en solo.

"Wolf songs for lambs" (Deceptive). Indispensable.
"Tremble under boom lights" (Deceptive). Pour les accros. Il y aussi un premier album éponyme, qui doit être à peu près introuvable.

TEN BENSON

Il faut souvent un concours de circonstances pour qu'on s'intéresse à un groupe, surtout un nouveau groupe. Pour Ten Benson, il a suffit de deux articles dans le même numéro du NME (une interview et la chronique de leur tout premier concert) pour que j'aille sur le site d'Action records y trouver leur mini-album "Six fingers of Benson" (Deceptive records)... à un prix défiant toute concurrence car c'était un exemplaire de promotion!

Et même au prix normal, essayez de vous procurer ce disque, qui est en fait une compilation de leurs trois singles vinyl. Vous risquez de ne pas être déçu.

Le premier titre, "Evil heat", fait penser à The Fall, aussi bien à cause du chant que de la rythmique saccadée, et le petit solo de guitare sonne comme une version déglinguée du "Get it on" de T Rex. Le reste est à l'avenant, de ballades déjantées plus ou moins country en refrains idiots ("Nothing can equal The Smiths" si j'ai bien compris).

Vous n'avez sûrement jamais entendu parler de Five Go Down To The Sea ?, ces irlandais allumés, piliers de The Living Room, le club des débuts de Creation (ils ont fait trois singles, dont un chez Creation avant la mort accidentelle de leur chanteur Donnelly), et bien Ten Benson perpétue un peu leur folie, dans une version peut-être plus accessible.

JONATHAN CHANTE !

On est en février 2003. Il a neigé, et les voitures qui déposent les invités des Victoires de la musique devant l'entrée du Théâtre laissent des traces mi-neige mi-boue sur la chaussée. L'invité d'honneur cette année est Charles Trénet, qui fête ses 90 ans. Le vieil homme tout tremblotant est noyé au fond de son fauteuil. Il est amaigri, mais son oeil brille toujours.

La cérémonie est retransmise en direct sur une chaîne satellite. Les commentateurs meublent l'antenne en détaillant la bio des invités empingouinés, et en débitant quelques statistiques sur l'industrie musicale. Pour la première fois cette année, les ventes d'enregistrement sans support matériel, par internet, ont dépassé le total des ventes de CD et cassettes. Désormais, seuls les grands succès populaires sortent sur support pré-enregistré. Les "jeunes talents" et les indépendants sortent leurs productions en vente à la demande par le réseau. Si ça marche, un des quatre gros labels majeurs prend le groupe en licence et met en vente ses disques dans les seuls point de vente subsistant : les hypers et les deux chaînes qui restent, la Fnac et Virgin.

Miossec, le maître de cérémonie choisi pour présenter cette édition des Victoires (son duo avec Céline Dion sur une composition de Jean-Jacques Goldman a fait de lui une méga star l'année passée), annonce une surprise pour le maître Trénet.

Le noir se fait. Un projecteur de poursuite vient se placer au centre des rideaux rouges, qui s'ouvrent pour faire place à... Jonathan Richman, qui s'approche du pied de micro, sa caisse à guitare à la main. Etonnamment, les invités s'arrêtent de cancaner. Le silence se fait. Jonathan branche sa guitare acoustique, règle le micro, prend son souffle et commence à chanter "Je m'souviens d'un coin de roue aujourd'hui disparou". Il est seul, accompagné seulement de quelques notes de guitare qu'il égrène entre deux vers. Sa voix tremblote à peine, pourtant on peut imaginer l'émotion qui l'étreint alors qu'il chante pour la première fois devant l'un des artistes qu'il admire le plus. Il jouera quatre chansons de Trénet en tout, terminant par "Que reste-t-il de nos amours ?". Quand les lumières se rallument, tout le public est debout et applaudit à tout rompre. Tout le public, sauf Trénet, toujours perdu au fond de son fauteuil, l'oeil encore plus brillant, un grand sourire au visage, qui applaudit doucement.

Pour comprendre ce qui a pu amener ce chanteur américain à se retrouver ici, en France, à chanter en français devant le gratin du show-biz, il faut remonter 25 ans en arrière. Jonathan Richman est en visite à Paris et, sur les marches de Montmartre, il rencontre quelques jeunes français en train de chanter des chansons des Bee Gees du film "Saturday night fever". Cet épisode fournira la matière de la chanson "Give Paris one more chance" sur l'album "Jonathan sings!" en 1983. Dans cette chanson, il cite le fait que Paris est la patrie de Piaf, Chevalier, Trénet et Aznavour comme raisons pour lesquelles on doit pouvoir aimer cette ville, même s'il y a beaucoup de raisons de la trouver horrible. En 1996, avec "French style" et sur fond d'accordéon, Jonathan s'emploiera même à essayer de définir le style français ("Quelque chose de plutôt délicat"). Mais c'est à partir de 1989, quand il s'affiche en artiste solo, sans ses Modern Lovers, que Jonathan Richman se met à cultiver vraiment sa passion pour une certaine chanson française dite de tradition et de qualité.

Tout d'abord, il y a le fameux enregistrement de "Que reste-t-il de nos amours ?" en 1989 sur l'album du nouveau départ qu'est "Jonathan Richman", constitué pour moitié de reprises. Vers la fin de l'album, on trouve donc cette version d'un des chefs d'oeuvre de Trénet, en solo, concentrée en moins de deux minutes, presque accapella, avec juste quelques notes de guitare. Un concentré d'émotion contenue et de dépouillement, qui contraste avec l'arrangement presque joyeux d'ambiance de fête foraine de l'enregistrement original de Trénet.

Ensuite, Jonathan Richman va donner pendant plusieurs années des concerts entièrement solo, se déplaçant seul d'une ville à l'autre, avec un simple sac et sa guitare.

Pendant toutes ses tournées, il va travailler des reprises de chansons qui ne viennent pas du monde du rock, souvent tirées du patrimoine du pays qu'il visite : des chansons espagnoles, "Vecchio frack" une chanson italienne de Domenico Modugno, et des chansons françaises : "Coin de rue" de Trénet, mais aussi "Place Pigalle" et "Paris je t'aime" de Maurice Chevalier, "J'aime Paris au mois de mai" d'Aznavour et "Mustapha", la chanson nord-africaine popularisée en français par Bob Azzam. L'instrumentation minimale de ces reprises, la pointe d'accent et la passion de Jonathan donnant à toutes ces interprétations un surplus d'émotion.

En 1994, Jonathan Richman grave une version avec instruments de Mustapha pour le label A.P.C. Cette chanson est beaucoup plus enjouée et sautillante que d'autres chansons en français qu'il a reprises, mais les paroles de Bob Azzam ont été très sérieusement retravaillées pour être plus fidèles aux paroles originales.

A.P.C. sortira aussi en 1997 une version solo live en studio, et donc très proche des versions de concert, du "J'aime Paris au mois de mai" d'Aznavour, mais entre-temps une occasion a été gâchée, puisque c'est l'espagnol et non pas le français que Jonathan Richman a choisi pour publier son premier album en langue étrangère en 1994. "¡Jonathan, te vas a emocionar!" contient quelques reprises de chansons espagnoles et des reprises traduites en espagnoles de dix des chansons de Jonathan Richman.

Il aura donc fallu plus de dix ans après l'enregistrement de "Que reste-t-il de nos amours ?" pour que Jonathan Richman aille jusqu'au bout de son amour de la chanson française et rencontre le succès au pays de Piaf, Charles Aznavour, Chevalier et Trénet aussi. En février 2000, quelques-uns des amis parisiens de Jonathan réussissent à le persuader de jouer non pas un concert de plus à Paris, comme il le fait depuis plus de vingt ans, mais de présenter un "tour de chant" entièrement en français. Ce sera au Café de la Danse, dans le quartier de la Bastille, et pour amortir les quelques semaines de répétitions nécessaires pour préparer un programme de 70 minutes en français, on programme d'entrée une semaine de concerts. Les reprises fétiches de chansons françaises sont complétées par des traductions de titres du répertoire de Richman, notamment "Affection", "C'est moi ton roi" ("I must be king"), et "Au matin de nos vies" ("The morning of our lives").

Les premières représentations accueillent surtout les aficionados de Jonathan Richman, ceux qui le suivent depuis longtemps, rejoints à chaque génération par quelques jeunes convertis. Mais l'un de ces fans est aussi journaliste, et sa chronique du concert dans "Le Monde" sous le titre "Le renouveau de la chanson française passe-t-il par la voix d'un chanteur rock américain ?", additionnée à un bouche-à-oreille positif, attire un public plus nombreux et plus diversifié dans la deuxième partie de la semaine, parmi lequel l'agent artistique de Charles Aznavour.

C'est ainsi qu'a débuté l'enchaînement des faits qui devait mener Jonathan Richman sur la scène des Victoires de la musique, en passant préalablement par un lever de rideau d'Aznavour à l'Olympia et la sortie d'un album à succès entièrement en français...

Discographie partielle

- "Give Paris one more chance" sur "Jonathan sings!", album, Sire (1983), Rough Trade (1984)
- "French style" sur "Surrender to Jonathan", album, Vapor (1996)
- "Que reste-t-il de nos amours?" sur "Jonathan Richman", album, Rounder (1989)
- "Mustapha" sur "Think about Mustapha", album, A.P.C. (1994)
- "J'aime Paris au mois de mai" sur "The unreleasable tapes", album, A.P.C. (1997)
- "¡Jonathan, te vas a emocionar!", album, Rounder (1994)

Après avoir fait une apparition dans "Kingpin", le second film des frère Farrelly, Jonathan et son batteur Tommy Larkins (ex-Giant Sand et Naked Prey) se sont vus confier par les mêmes réalisateurs des scènes de contrepoint/commentaire de leur nouveau film, "There's something about Mary", ainsi que la musique originale du film. Mais le CD de la B.O.F. (chez Capitol) ne propose que trois inédits de Jonathan (dont une nouvelle version aussi courte qu'électrique de "Let her go into the darkness") au milieu d'une compilation attrape-tout (des Dandy Warhols aux Propellerheads) typique des campagnes de marketing du cinéma de ces dernières années. Le film, qui a été l'un des succès de l'été aux USA, devrait sortir en France cet automne, tout comme le nouvel album de Jojo, "I'm so confused", produit par Ric Ocasek.

CARNET D'ADRESSES

GIANT SAND
http://www.giantsand.com/ (site officiel)
http://infosoc.informatik.uni-bremen.de/mad/giant.htm
CALEXICO
http://infosoc.informatik.uni-bremen.de/mad/calexico/
VIVONZEUREUX!
http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/
LE VIEUX THORAX
vieuxthorax@minitel.net
MARIANNE DISSARD
AMOR BELHOM DUO
http://www.libcong.com/marianne/
APC
http://www.apc.fr/
WILL RECORDS
http://willrecords.ainet.com
GRANDADDY
http://willrecords.ainet.com/grandaddy.html
JONATHAN FIRE EATER
http://www.megalink.net/~jbean/jonfe/jonathan.html
POP SECRET RECORDS
THE FEELINGS
http://www.secretpop.com/
DISCOGRAPHIE LABEL ROUGH TRADE
http://www.roughtrade.music.co.uk/discog.htm
CREATION RECORDS
http://www.creation.co.uk/
JASMINE MINKS
http://freespace.virgin.net/jim.jasmine/minksweb.htm
PERE UBU
http://www.projex.co.uk/
http://www.dnai.com/~obo/ubu/
BRAD SINGER
http://www.phoenixnewtimes.com/archives/1998/052198/feature1-1.html?cat=nfc&cat=ma&cat=film&cat=food&query=brad singer
BECK
http://www.beck-web.com/
JONATHAN RICHMAN
http://www.base.com/jonathan/jonathan.html
MOMUS
http://www.demon.co.uk/momus/
MIOSSEC
http://www.mygale.org/10/miossec/

HOPTILISTE

Les bonnes vibrations de VIVONZEUREUX!

TEN BENSON
'Six fingers of Benson'
SPARKLEHORSE
'Good morning spider'
HALO BENDERS
'The rebel's not in'
DOGBOWL
'The zeppelin record'
HOWE GELB
'Hisser'
GAMOVER
'En chantier permanent'
CALEXICO
'The black light'
JONATHAN FIRE*EATER
'Wolf songs for lambs'
LE VIEUX THORAX
'11 raw cuts'
GRANDADDY
'Under the western freeway'
LEE SCRATCH PERRY
'Arkology'
PERE UBU
'Pennsylvania'
LITTLE RABBITS
'Yeah!'
JONATHAN RICHMAN
'There's something about Mary'
MARIE DUBAS
'Le tango stupéfiant'
NITS
'Sister Rosa'
FATBOY SLIM
'Rockafella skank'
BMX BANDITS
'Girl at the bus stop'
DUFFY
'The postcard'
URUSEI YATSURA
'Slain by elf'
MENDELSON
'Je ne veux pas mourir'
JUANITOS
'The crazy vibrations of...'
INVISIBLE PAIR OF HANDS
'La balançoire'
DJ SHADOW
'High noon'

VIVONZEUREUX! en ligne
http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/

THEY MIGHT BE GIANTS
http://www.tmbg.com/
un titre à écouter ou à télécharger toutes les deux semaines!
THE MONOCHROME SET
http://www.algonet.se/~elegans/mono/m.html
C'EST LENOIR !
http://www.radio-france.fr/inter/lenoir/

Achat de disques

ACTION RECORDS
http://www.action-records.co.uk/
Absolument recommandé pour vos achats de disques anglais. Un gros disquaire indépendant, avec un service efficace, un port calculé au plus juste, et même des soldes en ligne.
VINYL INK
http://www.vinylink.com/
Un petit disquaire américain, George, qui fait dans le collector, mais assure aussi pour les nouveautés.
ROUGH TRADE SHOP
http://www.roughtrade.com
La légendaire boutique londonienne, sans avoir à traverser la Manche.
Ces trois boîtes vous proposent de vous envoyer leur liste de nouveautés par courrier chaque semaine.
CHEAP CDS
http://cheap-cds.com/
Des disques neufs US à prix réduit.

A lire

ADDICTED TO NOISE
http://rl.sonicnet.com/news/archive/index.jhtml
Le seul quotidien 100% rock, à ma connaissance.
NME
http://www.nme.com/
LES INROCKUPTIBLES
http://www.inrockuptibles.com/
TANGENTS
http://www.virtual-pc.com/tangent/
Le fanzine héritier du légendaire "Fun'n' frenzy".
PHOENIX NEW TIMES
http://www.phoenixnewtimes.com
Pour tout savoir sur ce qui se passe en Arizona, c'est à dire chez Giant Sand.

En vous rendant sur le site de Vivonzeureux! (http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/), vous pourrez accéder à tous ces sites d'un simple clic.

MA DIARRHEE MUSICALE

A l'origine, cette rubrique devait être une sorte de journal intime musical (en anglais : a musical diary, ah! ah! ah!), où j'aurais rendu compte au quotidien des disques que j'écoute. Comme je me suis révélé incapable de la tenir au bon rythme, je pense avoir trouvé un palliatif en vous donnant ci-dessous la liste des titres des cassettes compilation que je me concocte de façon régulière pour écouter en voiture ou en toutes occasions, en fonction bien sûr des disques qui correspondent le mieux à l'état d'esprit du moment et que j'écoute le plus. **No one can equal the hitwax (1-12/8/98)** Face A : THE INCREDIBLE BONGO BAND : ohkey dokey - BENTLEY RHYTHM ACE : bentley's gonna sort you out - BECK : hotwax - BEASTIE BOYS : funky boss - THE PHARCYDE : yo mama - TEN BENSON : evil heat - CAGE : goodnight irene - JONATHAN RICHMAN : let her go into the darkness - GRANDADDY : wretched songs - THEY MIGHT BE GIANTS : I can hear you - DJ FOOD : cosmic jam - MASSIVE ATTACK : (exchange) - ASHLEY BEEDLE : do you believe in love ? - LOUISE ATTAQUE : le plaisir (de la) passe - TEN BENSON : bardot style Face B : VIVIEN GOLDMAN : pa dub - MASSIVE ATTACK : man next door - CAPITAL LETTERS : smoking my ganja - DJ FOOD : spiral - DIRTY BEATNICKS : don't stop - LONDON FUNK ALL STARS : goodbye cruel world - PERE UBU : indiangiver - GRANDADDY : fentry - WALL OF VOODOO : longarm - TEN BENSON : the claw - THEY MIGHT BE GIANTS : till my head falls off **Vendredi 17 juillet 1998 Why it's sure not obvious (15-17/7/98)** Face A : *Everybody does that twist* CALEXICO : lacquer - EAR TWO THOUSAND : coming home - ELLIOTT SMITH : speed trial - PIXIES : all over the world - GRANDADDY : why would I want to die - THE GO-BETWEENS : that way - STRAW DOGS : broken cup - SPARKLEHORSE : painbirds - HALO BENDERS : do that thing - DUM DUM BOYS : let's twist - JONATHAN FIRE*EATER : everybody plays the mime - GALLON DRUNK : to love somebody Face B : *Is there the ride in a bug ?* GRANDADDY : sikh in a baja vw bug - FATBOY SLIM : rockafella skank - LO-FIDELITY ALLSTARS : kool roc bass - AU-PAIRS : it's obvious - FAMILY FODDER : is there la merdre after the death - AFRO CELT SOUND SYSTEM : sure-as-not - CALEXICO : the ride - CALEXICO : the ride (part II) - MARIE DUBAS : le tango stupéfiant - JUNIOR MURVIN : rescue jah children - SMITH & MIGHTY : jungle man corner Mercredi 17 juin 1998 **My small life (15-17/6/98)** Face A : *The subatomic roller sister that never clocked* CALEXICO : the ride (part II) - NITS : sister rosa - ROUDOUDOU : peace & tranquility to earth - GRANDADDY : levitz (birdless) - THE MODERN LOVERS : 96 tears - SUICIDE : ghost riders - JONATHAN FIRE*EATER : the shape of things that never came - URUSEI YATSURA : subatomic - THE LITTLE RABBITS : roller girl - BECK : clock - CALEXICO : bloodflow - HALO BENDERS : rebel's got a hole in it Face B : *Trigger up the elfian december fly* THE MODERN LOVERS : walk up the street - JONATHAN FIRE*EATER : the search for cherry red - THE WOOD SHED : broken face - SUICIDE : keep your dreams - CALEXICO : trigger - THE LITTLE RABBITS : december - PRIMAL SCREAM : jesus - GRANDADDY : my small love - HALO BENDERS : virginia reel around the fountain - URUSEI YATSURA : slain by elf - PERE UBU : fly's eye **When it's pretty next door (17-24/5/98)** Contrairement aux autres cassettes, habituellement constituées en grande partie de nouveautés, celle-ci comporte avant tout des titres new wave enregistrés de 79 à 82 par des groupes plus ou moins proches du label Rough Trade. L'envie de réécouter ces titres m'est venue suite à la sortie du nouveau Massive Attack, qui contient des samples new wave et une version du "Man next door" de John Holt que les Slits avaient aussi repris en 80, et aussi parce que je suis retombé tout à fait par hasard sur le morceau "When it's war" de People in control, un très bon titre que j'ai sur une compilation du label Crammed. Il est intéressant de noter combien la scène londonienne de cette époque devait être petite, et combien tous ces gens là collaboraient : le batteur de Basement 5 était un ancien de PIL, dont deux membres ont produit un titre de Vivien Goldman, qui chante aussi avec les Flying Lizards; Mayo Thompson jouait à ce moment avec Pere Ubu, mais son vri groupe était Red Crayola, qui comptait des membres d'Essential Logic et des Raincoats, dont la batteuse était une ancienne des Slits,etc, etc. Sans parler du guitariste de Delta 5 qui était celui de Gang of Four, où du membre de The Gist qui a joué avec David Thomas, chanteur de Pere Ubu.... Face A : *Pretty happy* PRIMAL SCREAM : stuka (2 lone swordsmen mix) - PEOPLE IN CONTROL when it's war - FAMILY FODDER : the big dig - PERE UBU : not happy - MARK BEER : pretty - ESSENTIAL LOGIC : fanfare in the garden - AUGUSTUS PABLO & ROCKERS ALL STARS : pablo meets mr. bassie - VIVIEN GOLDMAN : launderette - FLYING LIZARDS : the window - FLYING LIZARDS : wind Face B : *Fool for a mean monkey* BASEMENT 5 : last white christmas - PIL : careering - KEN LOCKIE : too much & too little - JONATHAN FIRE*EATER : these little monkeys - THE GIST : fool for a valentine - VIVIEN GOLDMAN : private armies - SLITS : man next door - RAINCOATS : don't be mean - RED CRAYOLA : born in flames - DELTA 5 : mind your own business - AU-PAIRS : diet - SCRITTI POLITTI : confidence **Soirée Prim'team (jeudi 28 mai 1998)** Voici le programme de la soirée Prim'team animée par un Pol Dodu reconverti en DJ le jeudi 28 mai 1998 au Baradaz (70 bd du Gal Leclerc à Reims, France) pour fêter le premier anniversaire de la publication sur internet de ce fanzine. Bien entenu, ce programme est 100% hip-pop optimiste! STAN RIDGWAY Rio Greyhound - LA VARIETE je déteste la variété - LEE PERRY dub revolution - THE ORB little fluffy clouds - FUN LOVIN' CRIMINALS scooby snacks - SUPERMARKET supermarket - KRAFTWERK die roboter - XTC life begins at the hop - PULP babies - MAGAZINE rhythm of cruelty - CURE boys don't cry - DJ SHADOW high noon - *LITTLE RABBITS* picnic boy - MODERN LOVERS government center - CORNERSHOP brimful of asha - HALO BENDERS your asterisk - JONATHAN FIRE*EATER these little monkeys - ELVIS COSTELLO & THE ATTRACTIONS you belong to me - BENTLEY RHYTHM ACE Bentley's gonna sort you out - DE LA SOUL magic number - GANG STARR as I read my s-a - ALABAMA 3 ain't goin' to Goa - COLLAPSED LUNG jackpot goalie - SOLEX solex all lickety split - JUANITOS mariachis 2000 - GRANDADDY A.M. 180 - ASH girl from Mars - BUZZCOCKS what do I get - URUSEI YATSURA plastic ashtray - OLIEVENSTEINS fier de ne rien faire - SKATALITES you're wonderin' now - BEATS INTERNATIONAL 3 foot skank - ISLEY BROTHERS Spanish twist - CAKE I will survive - COLDCUT theme from 'reportage' - DEVO be stiff - FATBOY SLIM goin' out of my head - CLASH clash city rockers - CALEXICO mazurra - BECK corvette bummer - JONATHAN RICHMAN & THE MODERN LOVERS Egyptian reggae - 3 MUSTAPHAS 3 si vous passez par là - YOUNG MARBLE GIANTS choci loni - WIRE outdoor miner - PRIMAL SCREAM higher than the sun - LOOK DE BOUK inte quanta - IAM donne-moi le micro - THEY MIGHT BE GIANTS the famous polka - MASSIVE ATTACK karmacoma (Portishead remix) **Drive to the country (in a japanese car) (29/3-19/4/98)** Face A : *You just have to be who you are* PERE UBU : drive - GRANDADDY : G.P.C. - JONATHAN FIRE*EATER : a night in the nursery - THE LITTLE RABBITS : la piscine - IDLEWILD : you just have to be who you are - HALO BENDERS : your asterisk - THE FEELINGS : gone - GOLD BLADE : feel my disease - COLLAPSED LUNG : jackpot goalie - GANG STARR : as I read my s-a - DRUMMY GREEN : I would like to see Egypt one of these days - THE UPSETTERS : dyon anasawa - THE CONGOS : la la bam-bam - FUTURE SOUND OF LONDON : cascade part 4 Face B : *We'll be right back* HALO BENDERS : turn it my way - BMX BANDITS : girl at the bus stop - PERE UBU : muddy waters - ALBERTO Y LOST TRIOS PARANOIAS : I'll come if you let me - ROCKINGBIRDS : bitter tear - GRANDADDY : 12-pak-599 - BOO RADLEYS : lazarus - APOLLO 440 : Golden Sands, Miami - STEINSKI & MASS MEDIA : we'll be right back - COLDCUT : theme from "reportage" - THE CONGOS : children crying - GRANDADDY : go progress chrome - ALBERTO Y LOST TRIOS PARANOIAS : holiday frog **Camping naïf (1-22/3/98)** Face A : *Camping naïf* SCHNEIDER : camping - MOUSE ON MARS : schnick schnack - RECEIVER : o'driscolls curse - CALEXICO : cobre - LITTLE RABBITS : casanova - LITTLE RABBITS : picnic boy - THE FEELINGS : eedleeedleeedle - URUSEI YATSURA : vanilla starlet - PERE UBU : wheelhouse - CORNERSHOP : brimful of asha - STEINSKI & MASS MEDIA : it's up to you Face B : *Here I sit...out in the country* LITTLE RABBITS : l'amour - URUSEI YATSURA : everybody hang out - SIXTEEN HORSEPOWER & BERTRAND CANTAT : fire spirit - JONATHAN FIRE*EATER : don't forget me - GRANDADDY : collective dreamwish of upperclass elegance - PERE UBU : the duke's saharan ambitions - LEILA : don't fall asleep - BEATS INTERNATIONAL : three foot skank - ASIAN DUB FOUNDATION : assassin - PRIMAL SCREAM : if they move, kill'em - THE SLADES : you cheated **Je ne veux pas mourir (24/2/98)** Face A : *Pour le lave-vaisselle* FRANK BLACK : headache - STEREOPHONICS : more life in a tramp's vest - JULIAN COPE : I come from another planet, baby - URUSEI YATSURA : hello tiger - PRIMAL SCREAM : if they move, kill'em - REVOLVING PAINT DREAM : mandra mandra - DEUS : worried about satan - WIRE : I should have known better - THE FEELINGS : worse than 43rd - JONATHAN FIRE*EATER : when the curtain calls for you - JUANITOS : stereophonic motor club - STTELLLA : ou - GRANDADDY : for the dishwasher Face B : *Dans une aimable villégiature à crêtes* DUFFY : the postcard - MENDELSON : je ne veux pas mourir - GRANDADDY : gentle spike resort - PRIMAL SCREAM : darklands - PORTISHEAD : elysium - BECK : lloyd Price express - EDWYN COLLINS : the magic piper (of love) - AUDIOWEB : banlrobber - GLADIATORS : rude boy ska - THE FEELINGS : beautiful love - CALEXICO : drape - GRANDADDY : glassy-dusty **Bûcheron dans le désert (18-19/1/98)** Face A : *Ain't going to...* BUFFALO DAUGHTER : counter parrot - FATBOY SLIM : Santa Cruz - FOREST FOR THE TREES : dream - ALABAMA 3 : ain't goin' to Goa - WEEN : ocean man - SUBLIME : what I got - BENTLEY RHYTHM ACE : Bentley's gonna sort you out - PORTISHEAD : only you - STAN RIDGWAY : Rio Greyhound - CALEXICO : howl Face B : *...going out of my head* FATBOY SLIM : going out of my head - BUFFALO DAUGHTER : silver turkey - PIXIES : debaser (demo) - GRANDADDY : could this be love - JUANITOS : mariachis 2000 - CORNERSHOP : brimful of Asha - ISLEY BROTHERS : spanish twist **Wet Mexican spaghetti strangler cow déc 97/jan 98)** Face A : *Tasting time* THE OBLIQUE SESSIONS : a mexican spaghetti strangler - PRIMAL SCREAM : duffed up - CALEXICO : wash - FOREST FOR THE TREES : infinite cow - L'ENSEMBLE RAYE : skaggae - THE HEPTONES : sufferer's time - THE UPSETTERS : party time (part 2) - RAPHAEL GREEN & DR. ALIMANTADO : rasta train - GRANDADDY : taster - SPARKLEHORSE & THOM YORKE : wish you were here - YANN TIERSEN : l'arrivée sur l'île - LADIES WHO LUNCH : gigantic Face B : *Phenomenal expectations* FOREST FOR THE TREES : wet paint - OBLIQUE SESSIONS : to the last of imaginery solutions - WILL OLDHAM : rider - SPARKLEHORSE : hammering the cramps - CALEXICO : low expectations - GRANDADDY : non phenomenal lineage - JAH LION : wisdom - PRINCE JAZZBO : croaking lizard - JEAN TOUITOU : the vampire (demo) - JONATHAN RICHMAN : j'aime Paris au mois de mai - INVISIBLE PAIR OF HANDS : la balançoire - NEW ORDER : age of consent (Howie B remix) - DANDY LIVINGSTONE : Rudy a message to you - TOOTS & THE MAYTALS : pressure drop- CALEXICO : lacquer - PASCAL COMELADE : Mustapha **Dreadlocks in moonlight (31/10-9/11/97)** Face A : *Dub revolution* MOMUS : the michelin man - SUICIDE : shadazz - DJ SHADOW : high noon - PRIMAL SCREAM : burning wheel - JOY DIVISION : atrocity exhibition - LEE PERRY & THE UPSETTERS : dub revolution (part 1) - ARAB STRAP : hey fever! - THE FEELINGS : darling I do - CALEXICO : spokes - BECK : strange invitation Face B : *Roots train* PRIMAL SCREAM : wise blood - JUNIOR MURVIN & DILLINGER : roots train - THE HEPTONES : party time - CALEXICO : mazurra - THE FEELINGS : dearling darling - DAVID THOMAS & THE 2 PALE BOYS : can't help falling in love - LEE PERRY : dreadlocks in moonlight - LEE PERRY : big neck police man - MIKEY DREAD : dread at the mantrols - GRANDADDY : A.M. 180 - DOGBOWL : a broken heart